

ABONNEMENTS :

CANADA \$1.00
ETATS-UNIS \$1.50
UNION POSTALE \$1.50

LE NUMERO 2 sous

LE NATIONALISTE

JOURNAL DU DIMANCHE

Rédaction et Administration :

71a RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL

TELEPHONES :

REDACTION : Main 7460
ADMINISTRATION : Main 7461

REDIGE EN COLLABORATION

DROIT AU BUT

L'ORGANE DES JEUNES

LA DEFENSE NATIONALE Echos de Québec

Sur 30,000 décès survenus dans la province de Québec, 5,180 sont ceux d'enfants âgés de moins de deux ans. — Il meurt en moyenne, pendant tout le cours de l'année, 366 petits Montréalais par mois.

SAUVONS NOS PETITS ENFANTS

Le Conseil d'hygiène de la province de Québec vient de publier, sous le titre Sauvons nos petits enfants, une précieuse petite brochure pour être distribuée, avec le concours des ministres eulie, à toute famille qui présente un enfant au baptême.

Sur la dernière page de la couverture, on trouve la répartition, par maladies, des 30,000 décès survenus dans la province de Québec en 1906. Le tableau est très saisissant parce que le nom de chaque maladie est suivi d'un trait noir dont la longueur est proportionnée au nombre de cas qui ont donné la mort. Et le nombre figure au bout de chaque ligne.

Ainsi qu'il fallait s'y attendre, la mortalité infantile tient le premier rang sur les 30,000 décès d'une année, 5,180 sont ceux d'enfants au-dessous de deux ans, qui ont succombé à la diarrhée ou à l'entérite. Donc, plus du sixième des morts sont des bébés. Et il va sans dire que la grande majorité de ces petits Canadiens-français. Ainsi meurent, sans avoir vécu, ceux sur qui nous aurions pu compter dans vingt, trente et quarante ans. Se trouverait-il un échevin pour dire que "nous faisons de la littérature" quand nous affirmons que la mortalité infantile est une plaie nationale par où s'écoule le meilleur du sang de notre race?

Et la tuberculose a tué 2,935 individus. Dira-t-on que c'est là un chiffre normal? Quand un cas de variole se déclare quelque part dans la ville, nos hygiénistes municipaux s'alarment; ils mettent tout ce branle afin d'enrayer l'épidémie. Certes, personnel ne leur reprochera un zèle si rare. Mais il est intéressant de noter qu'en 1906 la variole n'a fait que 9 victimes, dans la ville, les provinces, alors que la tuberculose en a fait 2,935, et que 5,180 enfants sont morts avant d'atteindre l'âge de deux ans. Et que fait-on pour combattre la mortalité infantile, qui nous décime, et la tuberculose, qui nous dévaste? A peu près rien. L'administration municipale se borne à subventionner chichement deux hôpitaux pour tuberculeux et quelques Gouttes de lait.

Mais le préventif le plus puissant de la tuberculose et l'élément le plus essentiel à la vie, l'air pur, nous le négligeons. On ne songe guère de nous le donner. Les cours, les ruelles et même les rues sont d'une saleté repoussante; des déchets étalés au soleil, sur l'avenue Chateaubriand ou dans la rue Sainte-Catherine, se

NOUS FUMONS, BUVONS, PLUS QUE JAMAIS

Cette augmentation prouve que nous sommes riches et prospères, paraît-il. — Conclusion fautive.

Un journal anglais constatait dernièrement qu'on n'a jamais tant fumé ni tant bu au Canada. Loin d'augmenter en proportion avec la population, la vente du tabac sous toutes ses formes et des liqueurs de toutes espèces surpasse de beaucoup l'augmentation normale qu'on pourrait attendre comme conséquence du fait que notre pays devient plus peuplé. On fume et on boit plus qu'autrefois, et rien ne semble trop bon aux Canadiens. Autrefois, il était assez rares ceux qui achetaient des cigares de dix sous. Aujourd'hui, le moindre petit commis se considérerait déshonoré à jamais s'il ne se payait des havanas de quinze ou de vingt-cinq sous pièce.

Quant aux cigarettés, combien ne veulent pas toucher à celles qui ne valent que dix sous le paquet? On donne jusqu'à trente-cinq sous pour une boîte de dix petites cigarettés que le feu aura consumées en moins de temps qu'il n'en a fallu pour les fabriquer. Ceux qui préfèrent aux cigarettés aux cigarettés, la vieille pipe, ne consentent plus à fumer des tabacs modérément et normalement, mais préfèrent les sucs de tabac qui coûtent très souvent des deux piastres la livre. On ne dit plus "fumons peu, mais fumons bon", on lit de préférence "fumons beaucoup et bon toujours."

Passons aux boissons. Ce n'est guère mieux: le vieux whisky blanc n'a plus de goût! Il faut des liqueurs aux couleurs chatoyantes, contenues dans des flacons aux formes étranges et que l'on se soit les prix, pourvu que les liquides viennent de Hollande, d'Écosse ou de France, ou en ingrédient, à bouche que veux-tu.

Même les femmes, un trop grand nombre malheureusement, ne se font pas faute d'aller aujourd'hui dans les restaurants pour y boire et y fumer. Notre confrère trouve que cette accoutance dans la consommation du tabac et des liqueurs constitue une preuve de la richesse et de la prospérité du Canada.

Peut-être bien, mais cette réflexion me semble un peu superficielle. Vaudrait autant dire de celui qui aurait

Fondateur et sauveur. — Quel cumulard. — Rouges et bleus. — Conclusions qui s'appliquent à plusieurs.

(Spécial au "Nationaliste")

Québec, 11 — Je n'avais pas lu ce fameux article de "l'Événement" sur le troisième fondateur de Québec, M. L. P. Pelletier. Il est épatant! M. Pelletier n'est pas seulement "le fondateur", il est encore proclamé "sauveur" de Québec, le Dollard de la vieille Cité! Successeur de Cartier! Fondateur de Québec, sauveur de Québec, quel cumulard! Il est vrai que ces trois rôles ne lui donnent pas grande misère. Comme successeur de Cartier il réunit tous les principes de celui-ci, comme fondateur de Québec il a trouvé la principale besogne faite et comme sauveur, ce qu'il sauve surtout c'est son portefeuille. Des malins prétendent que l'auteur de cette glorification n'est pas inconnu du ministre des postes. C'est possible. M. Pelletier a tant de connaissances.

Une dépêche d'Ottawa inquisite fort les Québécois. On y dit que le percepteur du tunnel ne sera délégué qu'au retour de M. Rogers, dans la capitale. M. Pelletier aurait-il donc forcé la note quand il a parlé aux journalistes? Nous venons de décider le percepteur du tunnel, disait-il; et maintenant ce serait M. Rogers qui déciderait? Que signifient toutes ces contradictions? Et que veut dire aussi l'attitude des deux soleils à l'égard de la municipalité? C'est le soleil bleu qui défend le conseil de ville en majorité rouge et le soleil rouge qui l'attaque et le dénonce. Les rouges qui avaient

des intérêts du côté de Sainte-Foye pardonnent évidemment pas au conseil d'avoir consenti au déplacement des usines à Saint-Malo dans la direction des propriétés d'un groupe qui comprend des rouges et des bleus.

Entre temps, les entrepreneurs libéraux font d'excellentes affaires. Deux d'entre eux viennent d'obtenir un gros contrat du gouvernement fédéral. Autant de sujets qui font parler bien des langues. Or, Armand Lavergne — avait-il de la confiance? avait-il dit aux électeurs, comme garantie de sa sincérité, qu'il serait le premier à venir dénoncer devant eux M. L'Espérance si celui-ci ne tenait pas ses engagements solennels. Et Lavergne, qui, chose étrange, tient ses promesses, est allé dénoncer M. David-Ovide L'Espérance à Montmagny même. Des journaux avaient annoncé que M. L'Espérance et M. L.-P. Pelletier ("le ministre le plus brillant après M. Bordeau", dit l'Événement) iraient offrir la discussion à Lavergne. Ils n'en font rien et, certes, personne n'en fut surpris.

Mais aux dénonciations claires et nettes de Lavergne, il fallait bien que M. L'Espérance réponde; il fallait faire quelque chose. Les gens à la crèche, grâce à l'habitude qui est une seconde nature, décidèrent d'organiser un grand banquet. Et il eut lieu. La table d'honneur était rehaussée, comme on dit, par la présence de l'illustre trio Pelletier-Coderre-L'Espérance. Et ce fut touchant. Le menu était probablement abondant, car ces messieurs ont maintenant bon appétit, et les vins furent sans doute exquis.

Mais cette partie matérielle, pourrait-on dire, du banquet importe peu. L'important dans tout ça, ce n'est pas que ces nobles seigneurs aient ensemble mangé du veau et des carottes, non; les esprits réfléchis ne doivent considérer l'événement, et elle est énorme. Ah! Lavergne avait voulu tenir une assemblée et parler contre M. David-Ovide L'Espérance. Eh bien, le ministre des Postes, le ministre le plus distingué, etc., et le Secrétaire d'État, qui est à peine moins distingué que le précédent, viennent prier un député de Montmagny, une fourchette sympathique et un verre confédéré. Et que les électeurs jugent, maintenant!

On raconte que M. David-Ovide L'Espérance, qui était, au sans dire, "tout ému", a fait, arrivé au légume, un petit jeu de société ou, plutôt, une petite démonstration qui ne le cède en rien, croyons-nous, à l'œuf de Christophe Colomb. Il a dit-on, et il a noté bien qu'il était tout ému, mané tous ses petits pois sans en laisser rouler un seul de son cotillon. Et M. Coderre, toujours subtil et pénétrant, a remarqué finement à M. Pelletier, que pour le doigté, il n'y a personne comme M. L'Espérance.

Les journaux de parti — entre autres l'Événement, auquel une fidélité de vingt-deux mois donne un faux air de respectabilité — ont loué comme il convient l'habileté de M. David-Ovide L'Espérance. Et cela nous a posé devant ses électeurs. Si bien que M. L'Espérance se déclare désormais sûr de son beau coup de Montmagny — du moins jusqu'aux prochaines élections.

Le projet de loi qui a été adopté par le conseil municipal de Québec, en ce qui concerne la taxe des terrains, est un faux air de respectabilité — ont loué comme il convient l'habileté de M. David-Ovide L'Espérance. Et cela nous a posé devant ses électeurs. Si bien que M. L'Espérance se déclare désormais sûr de son beau coup de Montmagny — du moins jusqu'aux prochaines élections.

Le projet de loi qui a été adopté par le conseil municipal de Québec, en ce qui concerne la taxe des terrains, est un faux air de respectabilité — ont loué comme il convient l'habileté de M. David-Ovide L'Espérance. Et cela nous a posé devant ses électeurs. Si bien que M. L'Espérance se déclare désormais sûr de son beau coup de Montmagny — du moins jusqu'aux prochaines élections.

Le projet de loi qui a été adopté par le conseil municipal de Québec, en ce qui concerne la taxe des terrains, est un faux air de respectabilité — ont loué comme il convient l'habileté de M. David-Ovide L'Espérance. Et cela nous a posé devant ses électeurs. Si bien que M. L'Espérance se déclare désormais sûr de son beau coup de Montmagny — du moins jusqu'aux prochaines élections.

Le projet de loi qui a été adopté par le conseil municipal de Québec, en ce qui concerne la taxe des terrains, est un faux air de respectabilité — ont loué comme il convient l'habileté de M. David-Ovide L'Espérance. Et cela nous a posé devant ses électeurs. Si bien que M. L'Espérance se déclare désormais sûr de son beau coup de Montmagny — du moins jusqu'aux prochaines élections.

Le projet de loi qui a été adopté par le conseil municipal de Québec, en ce qui concerne la taxe des terrains, est un faux air de respectabilité — ont loué comme il convient l'habileté de M. David-Ovide L'Espérance. Et cela nous a posé devant ses électeurs. Si bien que M. L'Espérance se déclare désormais sûr de son beau coup de Montmagny — du moins jusqu'aux prochaines élections.

Le projet de loi qui a été adopté par le conseil municipal de Québec, en ce qui concerne la taxe des terrains, est un faux air de respectabilité — ont loué comme il convient l'habileté de M. David-Ovide L'Espérance. Et cela nous a posé devant ses électeurs. Si bien que M. L'Espérance se déclare désormais sûr de son beau coup de Montmagny — du moins jusqu'aux prochaines élections.

Le projet de loi qui a été adopté par le conseil municipal de Québec, en ce qui concerne la taxe des terrains, est un faux air de respectabilité — ont loué comme il convient l'habileté de M. David-Ovide L'Espérance. Et cela nous a posé devant ses électeurs. Si bien que M. L'Espérance se déclare désormais sûr de son beau coup de Montmagny — du moins jusqu'aux prochaines élections.

Le projet de loi qui a été adopté par le conseil municipal de Québec, en ce qui concerne la taxe des terrains, est un faux air de respectabilité — ont loué comme il convient l'habileté de M. David-Ovide L'Espérance. Et cela nous a posé devant ses électeurs. Si bien que M. L'Espérance se déclare désormais sûr de son beau coup de Montmagny — du moins jusqu'aux prochaines élections.

Le projet de loi qui a été adopté par le conseil municipal de Québec, en ce qui concerne la taxe des terrains, est un faux air de respectabilité — ont loué comme il convient l'habileté de M. David-Ovide L'Espérance. Et cela nous a posé devant ses électeurs. Si bien que M. L'Espérance se déclare désormais sûr de son beau coup de Montmagny — du moins jusqu'aux prochaines élections.

PICHENETTE

En mangeant du veau

On s'en souvient comme si c'était hier. Il n'y a du reste pas si longtemps. C'est pendant la campagne de 1911, M. David-Ovide L'Espérance faisait son comté et était représenté par son disciple de Lavergne et que les frères de Lavergne étaient les siennes.

Grâce à ce parrainage, M. David-Ovide L'Espérance fut élu. Mais le député oublia bientôt les propos du candidat. Et le représentant de Montmagny nota comme ce qu'il avait promis.

Or, Armand Lavergne — avait-il de la confiance? avait-il dit aux électeurs, comme garantie de sa sincérité, qu'il serait le premier à venir dénoncer devant eux M. L'Espérance si celui-ci ne tenait pas ses engagements solennels. Et Lavergne, qui, chose étrange, tient ses promesses, est allé dénoncer M. David-Ovide L'Espérance à Montmagny même. Des journaux avaient annoncé que M. L'Espérance et M. L.-P. Pelletier ("le ministre le plus brillant après M. Bordeau", dit l'Événement) iraient offrir la discussion à Lavergne. Ils n'en font rien et, certes, personne n'en fut surpris.

Mais aux dénonciations claires et nettes de Lavergne, il fallait bien que M. L'Espérance réponde; il fallait faire quelque chose. Les gens à la crèche, grâce à l'habitude qui est une seconde nature, décidèrent d'organiser un grand banquet. Et il eut lieu. La table d'honneur était rehaussée, comme on dit, par la présence de l'illustre trio Pelletier-Coderre-L'Espérance. Et ce fut touchant. Le menu était probablement abondant, car ces messieurs ont maintenant bon appétit, et les vins furent sans doute exquis.

Mais cette partie matérielle, pourrait-on dire, du banquet importe peu. L'important dans tout ça, ce n'est pas que ces nobles seigneurs aient ensemble mangé du veau et des carottes, non; les esprits réfléchis ne doivent considérer l'événement, et elle est énorme. Ah! Lavergne avait voulu tenir une assemblée et parler contre M. David-Ovide L'Espérance. Eh bien, le ministre des Postes, le ministre le plus distingué, etc., et le Secrétaire d'État, qui est à peine moins distingué que le précédent, viennent prier un député de Montmagny, une fourchette sympathique et un verre confédéré. Et que les électeurs jugent, maintenant!

On raconte que M. David-Ovide L'Espérance, qui était, au sans dire, "tout ému", a fait, arrivé au légume, un petit jeu de société ou, plutôt, une petite démonstration qui ne le cède en rien, croyons-nous, à l'œuf de Christophe Colomb. Il a dit-on, et il a noté bien qu'il était tout ému, mané tous ses petits pois sans en laisser rouler un seul de son cotillon. Et M. Coderre, toujours subtil et pénétrant, a remarqué finement à M. Pelletier, que pour le doigté, il n'y a personne comme M. L'Espérance.

Les journaux de parti — entre autres l'Événement, auquel une fidélité de vingt-deux mois donne un faux air de respectabilité — ont loué comme il convient l'habileté de M. David-Ovide L'Espérance. Et cela nous a posé devant ses électeurs. Si bien que M. L'Espérance se déclare désormais sûr de son beau coup de Montmagny — du moins jusqu'aux prochaines élections.

Le projet de loi qui a été adopté par le conseil municipal de Québec, en ce qui concerne la taxe des terrains, est un faux air de respectabilité — ont loué comme il convient l'habileté de M. David-Ovide L'Espérance. Et cela nous a posé devant ses électeurs. Si bien que M. L'Espérance se déclare désormais sûr de son beau coup de Montmagny — du moins jusqu'aux prochaines élections.

Le projet de loi qui a été adopté par le conseil municipal de Québec, en ce qui concerne la taxe des terrains, est un faux air de respectabilité — ont loué comme il convient l'habileté de M. David-Ovide L'Espérance. Et cela nous a posé devant ses électeurs. Si bien que M. L'Espérance se déclare désormais sûr de son beau coup de Montmagny — du moins jusqu'aux prochaines élections.

Le projet de loi qui a été adopté par le conseil municipal de Québec, en ce qui concerne la taxe des terrains, est un faux air de respectabilité — ont loué comme il convient l'habileté de M. David-Ovide L'Espérance. Et cela nous a posé devant ses électeurs. Si bien que M. L'Espérance se déclare désormais sûr de son beau coup de Montmagny — du moins jusqu'aux prochaines élections.

Le projet de loi qui a été adopté par le conseil municipal de Québec, en ce qui concerne la taxe des terrains, est un faux air de respectabilité — ont loué comme il convient l'habileté de M. David-Ovide L'Espérance. Et cela nous a posé devant ses électeurs. Si bien que M. L'Espérance se déclare désormais sûr de son beau coup de Montmagny — du moins jusqu'aux prochaines élections.

Le projet de loi qui a été adopté par le conseil municipal de Québec, en ce qui concerne la taxe des terrains, est un faux air de respectabilité — ont loué comme il convient l'habileté de M. David-Ovide L'Espérance. Et cela nous a posé devant ses électeurs. Si bien que M. L'Espérance se déclare désormais sûr de son beau coup de Montmagny — du moins jusqu'aux prochaines élections.

Le projet de loi qui a été adopté par le conseil municipal de Québec, en ce qui concerne la taxe des terrains, est un faux air de respectabilité — ont loué comme il convient l'habileté de M. David-Ovide L'Espérance. Et cela nous a posé devant ses électeurs. Si bien que M. L'Espérance se déclare désormais sûr de son beau coup de Montmagny — du moins jusqu'aux prochaines élections.

Le projet de loi qui a été adopté par le conseil municipal de Québec, en ce qui concerne la taxe des terrains, est un faux air de respectabilité — ont loué comme il convient l'habileté de M. David-Ovide L'Espérance. Et cela nous a posé devant ses électeurs. Si bien que M. L'Espérance se déclare désormais sûr de son beau coup de Montmagny — du moins jusqu'aux prochaines élections.

Le projet de loi qui a été adopté par le conseil municipal de Québec, en ce qui concerne la taxe des terrains, est un faux air de respectabilité — ont loué comme il convient l'habileté de M. David-Ovide L'Espérance. Et cela nous a posé devant ses électeurs. Si bien que M. L'Espérance se déclare désormais sûr de son beau coup de Montmagny — du moins jusqu'aux prochaines élections.

Le projet de loi qui a été adopté par le conseil municipal de Québec, en ce qui concerne la taxe des terrains, est un faux air de respectabilité — ont loué comme il convient l'habileté de M. David-Ovide L'Espérance. Et cela nous a posé devant ses électeurs. Si bien que M. L'Espérance se déclare désormais sûr de son beau coup de Montmagny — du moins jusqu'aux prochaines élections.

Le projet de loi qui a été adopté par le conseil municipal de Québec, en ce qui concerne la taxe des terrains, est un faux air de respectabilité — ont loué comme il convient l'habileté de M. David-Ovide L'Espérance. Et cela nous a posé devant ses électeurs. Si bien que M. L'Espérance se déclare désormais sûr de son beau coup de Montmagny — du moins jusqu'aux prochaines élections.

Le projet de loi qui a été adopté par le conseil municipal de Québec, en ce qui concerne la taxe des terrains, est un faux air de respectabilité — ont loué comme il convient l'habileté de M. David-Ovide L'Espérance. Et cela nous a posé devant ses électeurs. Si bien que M. L'Espérance se déclare désormais sûr de son beau coup de Montmagny — du moins jusqu'aux prochaines élections.

Le projet de loi qui a été adopté par le conseil municipal de Québec, en ce qui concerne la taxe des terrains, est un faux air de respectabilité — ont loué comme il convient l'habileté de M. David-Ovide L'Espérance. Et cela nous a posé devant ses électeurs. Si bien que M. L'Espérance se déclare désormais sûr de son beau coup de Montmagny — du moins jusqu'aux prochaines élections.

Le projet de loi qui a été adopté par le conseil municipal de Québec, en ce qui concerne la taxe des terrains, est un faux air de respectabilité — ont loué comme il convient l'habileté de M. David-Ovide L'Espérance. Et cela nous a posé devant ses électeurs. Si bien que M. L'Espérance se déclare désormais sûr de son beau coup de Montmagny — du moins jusqu'aux prochaines élections.

Le projet de loi qui a été adopté par le conseil municipal de Québec, en ce qui concerne la taxe des terrains, est un faux air de respectabilité — ont loué comme il convient l'habileté de M. David-Ovide L'Espérance. Et cela nous a posé devant ses électeurs. Si bien que M. L'Espérance se déclare désormais sûr de son beau coup de Montmagny — du moins jusqu'aux prochaines élections.

Une opinion manitoibaine

De la survivance de la race française au Canada

Du groupement sur le sol canadien des deux races les plus civilisées du globe, la race française et la race anglo-saxonne, résulte un peuple dont l'union, dans l'égalité complète, dans les devoirs et dans les droits, peut, si nous le voulons, développer la plus splendide État moderne qui se puisse rêver.

En effet, ces deux races réunissent leurs entières nationalités, tout ce que la civilisation peut présenter de plus parfait, de plus complet. Comptons-nous bien, avant d'être plus loin; il ne peut être ici question d'une fusion, ni d'absorption de l'une des deux races par l'autre. Il s'agit plus simplement de la chose admissible et possible: la coopération intelligente de tous à l'œuvre nationale entreprise depuis l'organisation définitive du "Dominion".

La race franco-canadienne, la première, a conquis le sol, a ouvert le pays entier à la civilisation, au catholicisme; de ses droits imprescriptibles de conserver une voix influente dans les conseils, dans le gouvernement. Son esprit de clarté, de fierté, de prudence et d'énergie la rend plus qu'aucune autre apte à continuer l'œuvre des premiers occupants, des descendants de Cartier et des Montcalm.

Sortis de France, emportant avec eux ces précieux germes des civilisations grecque et romaine, les Canadiens-français sont sur ce continent ce que sont les Français dans le Vieux Monde; ils doivent y jouer le rôle de civilisateur et pacificateur, qui fut celui de la Grande Nation, leur Mère. Héritière d'un beau passé de gloire, du génie vulgarisateur, de la belle langue qui traduit tout ce que l'âme humaine peut concevoir de plus haut, de plus pur et de plus grand, cette race à l'âme si haute et si pleine de la pensée hellénique, reste pour toujours la porte-flambeau de la vérité au milieu de l'humanité, quelle conduit vers un avenir meilleur.

Pour tous les hommes de bon sens, il ne saurait être question de voir disparaître cette belle race franco-canadienne, fille de la grande France. Comme elle, elle est attachée à l'humanité et elle constitue l'avant-garde généreuse et sûre. A part les raisons de sentiments qui, malgré le positivisme moderne, ne sauraient être négligées comme important facteur dans la question, les questions d'utilité ne sauraient être négligées non plus. Il est incontestable que la disparition de cette race du sol de ce pays, ferait perdre au Canada une de ses sécurités les plus importantes. De jour où l'anglais seul serait parlé des deux côtés de la frontière qui sépare le Canada des États-Unis, quelle tentation ce serait pour le grand colosse voisin qui bientôt trouverait ses limites trop étroites; et nous croyons ne pas nous tromper, ce ne serait pas l'utilitarisme jingoïste qui suffirait à arrêter l'invasion.

Les invasions les plus redoutables ne sont pas celles qui se font à main armée; il est prouvé par l'histoire que les grandes nations ne sont pas toujours si aisément maîtrisées des peuples peu nombreux mais aguerries par les privations et les climats rudes. Les invasions pacifiques sont plus graves, plus sérieuses, parce qu'elle se font par une lente infiltration contre laquelle on ne peut rien. On se réveille un beau matin, après une longue paix, et le dominateur installé à tous les foyers, ayant tout acquis, devenu le maître en donnant ce qui conquiert plus que les armes. Une langue différente parlée d'un côté et de l'autre des frontières est et sera toujours la plus sûre protection d'une contrée.

Donc, la race canadienne-française est nécessaire, indispensable, sous ce

rapport. Elle seule peut préserver, par son esprit de dévouement, par son abnégation et son caractère français, la puissance du Canada de l'absorption possible par son grand voisin. Cela, du reste, a été affirmé, il y a longtemps par des hommes dont l'autorité ne saurait être contestée.

Dès 1822, Andrew Stuart ne craignait pas d'affirmer "qu'un homme politique voudrait qu'il fût établi sur la frontière une population qui n'ait pas la même langue, la même religion, qui ne soit pas habituée aux mêmes lois et au même système de gouvernement que nos voisins, si remuants et si entreprenants." Et, ce qui ne saurait nous étonner, ce fut que le gouvernement anglais exécuta ce projet en partie.

Nous avons vu ailleurs d'autres hommes d'État anglais, affirmant la nécessité pour le Dominion de la cohabitation des deux races de l'égalité des deux langues. Nous croyons, et tous les hommes sensés sont avec nous, que l'avis de tels hommes ne saurait être ni infirmé, ni même discuté. Certainement, nous apprécions les qualités de la race anglo-saxonne, son énergie, sa force, son patriotisme, ses belles aptitudes pour les affaires, son indiscutable tempérament d'activité toujours en éveil; mais ne se peut-il que cette race ne s'émoussât, qu'elle devienne à son tour canadienne, son patriotisme très réel aurait une belle carrière à remplir en s'exerçant surtout au bénéfice de sa patrie d'adoption?

Que penserions-nous ici des éléments étrangers que nous amène l'immigration? Ils resteraient les fils toujours patriotes et jaloux du pays qu'ils ont abandonné? Nous pensons que leur devoir est avant tout de servir de toute leur énergie le pays auquel ils se sont voués. Ils ne sauraient être que des citoyens loyaux et dévoués, et de servir loyalement et sans arrière-pensées ou de retourner à leur ancienne patrie.

Pourquoi les fils de Français venus ici demander à ce pays une vie plus pleine d'espérances, peut-être souvent plus fortunées, n'agiraient-ils pas de même? Il ne faut pas qu'ils oublient qu'il n'y a, au Canada, ni vainqueurs, ni vaincus. La conquête de la Nouvelle-France par l'Angleterre fut davantage le résultat des revers de la France sur le vieux continent et de la faiblesse de son roi, que de la victoire de Wolfe dans les plaines d'Abraham. Si la France eût eu là-bas les succès qu'elle y avait eus dans le passé, si elle eût pu envoyer à sa colonie quelques régiments de plus, l'Angleterre n'aurait pas osé aux révoltes de la Nouvelle-Angleterre nos belles provinces du Sud, car les rois de France auraient été les maîtres, du Pôlé au Golfe du Mexique et de l'Atlantique au Pacifique, de ce continent où leurs droits restaient incontestables.

Après la victoire de Wolfe, après la mort de son noble adversaire, les

(Suite à la 2e page)

Sir Wilfrid Laurier

Le chef de l'Opposition était en ville la semaine dernière. Rencontré sur la rue Sainte-Catherine, vendredi, le vieux chef libéral nous a paru en parfaite santé, et avoir encore bon pied, bon oeil, très bon pied surtout ce qui n'est pas étonnant si comme nous pensons, il achète ses chaussures, chez notre ami Thomas Dussault, le bottier fashionable de la rue Sainte-Catherine. Tél. Est 2443. 281 Sainte-Catherine Est

PROJET QU'IL FAUT COMBATTRE

On voudrait prélever, à l'aide d'un emprunt, les fonds dont a besoin la Commission Métropolitaine des parcs. — Ce serait désastreux, et c'est impossible.

QU'ON IMPOSE LA PROPRIETE FONCIERE, AINSI QUE LE VEUT LA LOI

Il n'est pas niable que la Ville de Montréal a le plus pressant besoin de pareilles publications. Les éditeurs de ces journaux ne peuvent pas utiliser le produit entier des emprunts. Qu'est-ce à dire? Cela signifie-t-il qu'on emprunte plus d'argent qu'on n'en a besoin? Quoi qu'il en soit, les conditions actuelles du marché financier ne sont pas favorables à la négociation d'un nouvel emprunt, et l'on ferait bien de ne pas entamer des négociations avant le retour d'un temps plus propice, et avec l'objet de subventionner la Commission métropolitaine des parcs.

Et il y a une autre raison, et une raison grave, qui devrait dissuader les échevins et les commissaires de recourir à un emprunt. La Commission métropolitaine des parcs n'a pas droit à une subvention quelconque, à une somme dont elle est libre de déterminer elle-même le chiffre. Elle est autorisée à élever, ou faire prélever et encaisser le produit d'un dépôt du vingtième de un pour cent — ce chiffre est mentionné expressément — sur toutes les valeurs immobilières situées dans les municipalités tombant sous sa juridiction. Alors, si l'administration municipale recueille le produit d'un emprunt les fonds qu'elle versera à la Commission métropolitaine des parcs, comment calculera-t-on la somme représentée par le vingtième de un pour cent de la valeur immobilière cotisée?

Et comment vérifiera-t-on que la Commission touche exactement, sans plus ni moins, la somme à laquelle elle a droit? La loi qui l'établit? Le projet, on le voit est impossible. Et il est très facile de procéder régulièrement.

Puisque les avocats de la ville ont exprimé l'opinion que l'administration a le droit de lever un impôt du vingtième de un pour cent sur la propriété foncière, il ne reste plus qu'à imposer cette taxe, à la percevoir et à la verser à la Commission métropolitaine des parcs. Quel est le propriétaire qui se plaindra de payer quelque argent au fin de rendre la Ville de Montréal — la métropole du Canada — digne d'une cité de civilisés?

Jehan VERCHÉPES.

Il n'y a pas que M. Fitzpatrick...

M. Thureau-Dangin, l'éminent académicien mort récemment, prenait naguère quelque repos chez son fils, aujourd'hui maire de Bouelles et conseiller général. Il se faisait un devoir d'assister tous les jours à la messe ne commençant point; M. Thureau-Dangin entre à la sacristie pour connaître la cause du retard. "Monseigneur, dit le curé, mon servent n'est pas arrivé. — Eh bien! Monsieur le curé, je vous sers la messe." Et l'interprétation qui semble s'imposer est la suivante: M. Thureau-Dangin, pour répondre à "l'Introïto,

La Cigarette Egyptienne Parfaite

Maspero Frères

Caire, Egypte

- No. 22, Bouts unis . . . 10 pour 15c
No. 31, Bouts en liège . . . 10 pour 15c
No. 37, Bouts unis . . . 10 pour 25c
No. 41, Bouts unis . . . 10 pour 50c

Les cigarettes Maspero sont universellement reconnues comme étant les Cigarettes Egyptiennes les plus parfaites sur le marché. Elles sont fumées dans l'univers entier

LUNDI: Le "Devoir" publiera un nouvel article de M. Bourassa sur l'Ouest.

DES VERS NOUVEAUX.

CAMPAGNE ROMAINE

Les grands boeufs, en bavant l'eau qu'ils viennent de boire, Entrent jusqu'au poitrail, pas à pas, dans l'étang, Et devant eux le cercle des remous s'étend Jusqu'aux reflets lointains dont frissonne la motre.

Ils s'arrêtent, humant la douceur du repos; Puis, droit sur l'horizon fixant leur gros oeil vide, Ils regardent mourir l'éclat d'un jour torride Et s'approcher la nuit bienfaisante aux troupeaux.

Mais la sérénité de leur songe immobile Se trouble d'un appel qui fait tourner leurs cous; Et lents, majestueux, formidables et doux, Sur la rive glissante ils montent à la file.

Ils s'en vont. Autour d'eux galopent les bouviers Sur les petits chevaux qui secouent leur crinière, La pique au poing et le fusil en bandoulière, Ce sont de rudes paysans aux coeurs guerriers.

Une ardeur atavique embrasse encor leurs moelles. Que l'ivresse ou l'amour, quelque soir, passe en eux, Devant l'oeil impassible et morne des grands boeufs Ils s'étreignent féroce sous les étoiles!

Et le sol reconnaît le sang de leurs yeux.

JULES LAROCHE (Jacques Sermaize).

UN CONTE PAR SEMAINE

FÊTE CHAMPÊTRE

Le sabotier-musicien Alfred Léger, qui tenait une petite auberge au hameau de Bois-Fond, près de l'étang et de la forêt du même nom, sur le territoire de la commune de Thineuil, fut certain un jour d'insolente idée d'organiser une fête champêtre sur la place gazonnée qui s'étendait devant chez lui. Ces fêtes de hameaux revenaient à la mode. Il avait participé à plusieurs au cours du dernier printemps, en compagnie de son collègue Pinot, d'Ecrandé, lequel possédait un parquet de danse; or, tous deux avaient réussi et procuré un joli bénéfice aux organisateurs.

Et lui, Alfred Léger, aurait eu grand besoin d'une bonne recette aussi, car l'argent ne le gênait nullement. L'auberge rapportait peu de chose et les sabots pas beaucoup plus; — d'ailleurs, des sabots, il s'en creusait guère; trop souvent il s'en allait avec sa clarinette aux noces, aux fêtes et aux foires pour avoir du goût à travailler ensuite dans son petit atelier solitaire et monotone. Il faisait bien de jolis sabots comme musicien, mais voilà, après avoir contribué aux plaisirs des autres, il voulait avoir aussi sa part de plaisir et souvent il faisait la fête avec les retardataires, en sorte qu'il ne rentrait qu'avec un gain très écorné. Enfin, il avait une femme malade et trois enfants tout jeunes. Ces raisons suffisaient à expliquer pourquoi il n'était pas riche, et pourquoi même il avait du mal à joindre les deux bouts.

Il songeait : — Une fête lui prendrait sûrement. Le paysage est joli; cet étang garni de plantes vertes et de fleurs blanches, cet étang qu'un ruisseau paisible alimente et sur lequel la grande forêt incline son feuillage sombre; ces petites maisons semées irrégulièrement autour de la place dans ces jardins pleins de treilles vivaces et d'arbres à fruits; cette place elle-même avec son gazon rose si sa montee sauvage, ses touffes d'ajoncs et ses vieux saules; enfin à droite et à gauche, les successions les prairies fraîches qui bordent le ruisseau, tout cela n'est-il pas pour attirer? Si, si; il ne s'agit que de savoir s'y prendre pour lancer la chose.

Et il chercha comment il faudrait faire... Les autres hameaux avaient lrouvé de jolis noms pour leurs assemblées : Fête du Printemps, Fête des Muguettes, Fête des Acacias, Fête des Fraises. Eh bien, il avait déjà trouvé, parbleu ! Il fixerait à la mi-septembre celle de Bois-Fond et l'appellerait Fête des Noisettes. Ah ! si, outre les campagnards du voisinage, pouvaient venir les gens du bourg de Thineuil et ceux de Blumay, la petite ville voisine, c'est ça qui serait charmant... Par le bel après-midi ensoleillé, tous éprouveraient le bien de se retrouver et ils s'écoulerait des bouteilles de limonade, et du vin blanc, et des sirops, et des apéritifs !... Et beaucoup resteraient à dîner, la vente se continuerait toute la nuit; il y aurait des nocturnes, en goguette qui boiraient des liqueurs, du champagne, et s'endormiraient à trois heures du matin. Bref, le lendemain, il y aurait plaisir à compter la recette.

Au matin, il fit part de son idée au forgeron Petit-Jean, son voisin, venu pour boire la goutte accoutumée. — Celui-ci ne fut pas enthousiasmé. — Bien des "entraînés" et succès doux teux... Pas mal d'argent à dépenser avant d'en gagner; c'est ce que je vois de plus clair.

— Tu as beau dire, qui n'essaye rien a rien; c'est un fait connu... Je pense, moi, que ça ne peut être qu'une très bonne affaire. D'ailleurs, si je me décide à faire une fête, attention dans le voisinage pour m'aider à couvrir les premiers frais. Personne ne refusera de donner quelque chose, d'autant que, si ça réussit, tout le monde est appelé à bénéficier de l'aubaine.

— Je ne vois pas bien, pour mon compte, ce que je peux y gagner... Il y pourrait que quelque canasson de Blumay y perde un fer en route et que je sois appelé à le remettre. C'est peu de chose... et encore, le cas se produira-t-il ?... Par contre, je serais fier d'inviter à dîner ceux de mes parents qui viennent voir le résultat de l'histoire. Joli total de très claires bénéfices, comme tu vois... Je t'en souhais de meilleurs.

Mais le projet souriait trop à Léger pour qu'il n'essayât pas de le réaliser. Sa femme pourtant s'y montrait très opposée et ne manqua pas une occasion de ridiculiser, de dingler de phrases perfides son embellement. N'importe! sa confiance, un instant ébranlée, lui revenait tout entière dès qu'il était seul et il finit par agir.

Il s'en fut un jour trouver le maire de Thineuil qui se déclara prêt à donner l'autorisation nécessaire. Il prit ensuite une grande feuille de papier blanc dans le haut de laquelle il écrivit en grosses lettres inégales : "Souscription pour la fête de Bois-Fond." Et il la présenta dans toutes les maisons du hameau.

Mme Ritard, la rentière, qui habitait une petite maison blanche ouverte d'ardoises précédée d'un beau jardin plein de roses, s'annuyait un peu de la monotonie de sa vie trop calme; elle trouva l'idée originale et honnête. Sans doute, dans les exploitations agricoles et dans les chaumières occupées par des familles de journaliers bûcherons, l'accueil fut

plutôt froid. Il avait beau faire l'ardente, dire que ça leur rapporterait à tous parce que tous auraient à loger des chevaux, des ânes ou des bicyclettes de promeneurs, il parvint à grand-peine à arracher dix sous à quelques-uns, et quatre ou cinq sous aux autres. Journaliers et cultivateurs faisaient les mêmes objections que le forgeron Petit-Jean et ils ajoutaient : — Mon vieux, on s'est très bien passé de fête jusqu'à présent, et l'on peut continuer sans dommage. Vous qui, comme musicien, faites des 15 ou 20 francs le même soir, vous pouvez risquer un billet de 100 francs pour tenter d'en retrouver deux ou trois. Mais nous, l'argent nous donne bien trop de peine à gagner pour que nous en risquions dans une aventure qui, quoiqu'elle vous réussisse, ne peut que nous causer des ennuis et des frais sans aucun bénéfice.

Seuls, les petits, que toute nouveauté enchante, triplèrent de joie. A Ecrandé, un dimanche qu'il était allé voir, Léger pressentit Pinot pour savoir s'il consentirait à venir avec son parquet. Pinot dit qu'il était déjà quelque peu engagé autre part pour le 16 septembre, jour choisi. Il se déclara toutefois prêt à éluder la demi-promesse donnée et à se réserver pour Bois-Fond, à condition qu'on voulait bien lui garantir une recette de 50 francs. Après un long débat, il finit par promettre, moyennant une somme fixe de 25 francs en plus de la recette, quelle qu'elle fut.

Il fallait aussi un ménage de chevaux de bois. Le sabotier écrivit à plusieurs tenanciers. Chauvau, de Grandbourg, demanda une garantie de 100 francs. C'était énorme. Il chercha ailleurs, finit par trouver Tissier, de Noisettes, moyennant une prime de 40 francs en plus de la recette. Enfin, il donna encore 10 francs à Mariet, pour son tir et sa loterie, et autant à la mère Brun, propriétaire d'une série de tourniquets.

Restait la réclame. Léger, n'étant pas bien fort en écriture, sollicita l'aide du petit Bernard, le fils d'un des cultivateurs du hameau, qui avait, en son certificat d'études au mois de juin de l'autre année, et passait pour intelligent. Un soir, l'enfant étant venu, ils peignèrent ensemble pendant plus de trois heures sur la rédaction d'une affiche, d'un communiqué et d'une lettre. Pour l'affiche, ils s'arrêtèrent à ce texte :

Dimanche, 16 septembre, à Bois-Fond, GRANDE FETE DES NOISETTES

Bal, Chevaux de bois, Loteries et jeux divers. Auberge avec rafraichissements de premier choix.

Nota. — MM. les forains ne paieront aucun droit de place, et ils sont assurés d'une belle recette.

Le communiqué fut ainsi libellé : Thineuil. — On nous écrit : "Un groupe d'habitants du hameau si pittoresque de Bois-Fond ont pris l'initiative d'organiser une fête champêtre, dite des Noisettes, qui se tiendra le dimanche, 16 septembre. Ils n'ont rien négligé pour la rendre attrayante. On y trouvera, parqué et dansé, chevaux de bois, loteries, tirs, etc., sans compter les charmes de l'étang et de la forêt, du ruisseau, des prés et des chemins creux propices aux amoureux. A l'auberge Léger, toutes mesures seront prises pour fournir sans retard, et aux meilleures conditions, casse-croûtes, repas, rafraichissements et consommations de tout premier ordre. Absris pour les chevaux et bicyclettes."

"Qu'on se le dise de Thineuil à Blumay et d'Ecrandé à Saint-Martin, et qu'on vienne en masse le 16 s'abâtre à Bois-Fond et respirer l'air pur de la forêt."

La lettre écrivait à M. le rédacteur de "l'Echo" qu'il fallait faire imprimer au plus tôt cinquante affiches rouges et cinquante affiches vertes, et publier le libellé dans un des prochains numéros du journal, en le corrigé si c'était nécessaire.

Quand ce fut terminé, le sabotier offrit un verre de vin au petit Bernard, — c'était bien le moindre des choses, — et ils s'écoulerait un litre entier en "jart-jotant".

Léger s'occupa lui-même de coller les affiches dans tous les pays et hameaux d'alentour. Il perdit à cela deux grandes journées, pendant lesquelles il fit encore des frais assez considérables dans les auberges des lieux parocourus, avec les amis et connaissances qu'il s'était efforcé d'attirer à sa tentative.

Le temps, très beau et très chaud depuis trois semaines, se détacha soudain dans la soirée du jeudi 13 septembre. Il y eut une succession d'orages, dont l'un parut sur Bois-Fond, donnant une bonne averse mêlée de grêle; les autres se formèrent et crurent dans l'alignement, vers le nord et vers l'est. L'atmosphère en resta plus fraîche, et des nuées noires, aux franges luisantes, annoncées à l'horizon, persistèrent. Le vendredi fut incertain, venté, sombre, avec quelques rares éclaircies. Alfred Léger, plus inquiet, se fit à la maison d'ardoises, car la rentière possédait un baromètre.

"Et bien, qu'est-ce que ça annonce, madame Ritard ?"

dont il avait fait fi, et le harcelait de reproches acrimonieux.

Dans la matinée du samedi, on entendit longuement les bourdonnements d'un orage éloigné. Puis il y eut un apaisement; la soirée fut claire et belle. Mme Léger en prépara de meilleur cœur un stock important de pâtés, de brioches et de tartes, doubla la commande de viande faite à son boucher et fit tuer une demi-douzaine de poulets, trois canards et quatre gros lapins. Son mari recut gaiement les caisses de légumes et de limonade qu'il avait commandées; il les aide du forgeron, une grande tente enroulée de Blumay, et destinée à former terrasse devant l'auberge; puis il mit en ordre tout un attirail de tables et de bancs, qu'il était allé quérir à la veille chez un confrère, au bourg de Thineuil, avec l'âne des Bernard. Il se hâta, très affairé, et le nouveau plein d'espoir le temps serait favorable, et les visiteurs ne manqueraient pas d'affluer.

Le dimanche, un soleil radieux dès la première heure, inonda la campagne. — Si ça dure jusqu'à ce soir, nous sommes sauvés ! Léger, que de nouvelles appréhensions avaient envahies au soir, se dit : "Un bon soir !"

Une heure plus tard, il invita Pinot et Tissier, qui montèrent, l'un son parquet et l'autre son ménage, à boire un verre de vin blanc et à casser la croûte. Quand ils eurent trinqué, tout de suite ils parlèrent du temps, émettent des pronostics : — Il fait trop beau et trop chaud le matin, dit Tissier; le vent est inconsistant, les hirondelles volent bas, la fumée traîne; il y a des brumes sur l'étang, l'atmosphère est lourde et le ciel n'a déjà plus sa pureté de tout à l'heure; c'est autant de mauvais signes.

Pinot répondit : — Certainement que ça n'ira pas loin sans que nous ayons de l'eau; mais, tout de même, je crois que ça nous laissera la journée.

— Si tu pouvais donc te mordre la langue un bon coup et dire la vérité ! fit Alfred nerveux, la voix inquiète. — Mais survint le forgeron Petitjean qui déclara tout net : — Mes enfants, c'est foutu ! à midi, il y a pleuvr... On entend sonner très distinctement à Blumay et à Ecrandé, c'est-à-dire à l'ouest et à l'est; dans ces cas-là, ça ne rate jamais; il y a longtemps que l'on a fait la remarque. Et puis, si l'orage ne vient pas, voir faire les canes sur l'étang; elles plongent sans discontinuer. Les oies aussi foudrent la tête dans l'eau et se mouillent les ailes. Vous allez voir, vous allez voir...

Petitjean fut bon prophète. Le ciel peu à peu s'obscurcit, se voila d'abord comme d'une couche légère de noir de fumée, puis d'un épais nuage de plomb; un vent d'ouest plus fort domina, faisant passer de grandes houles sur la forêt noire; puis, vers onze heures, il s'arrêta soudain; ce fut un grand calme, un silence imposant de dix minutes. Et la pluie se mit à tomber drue, abondante, régulière, avec une insistance obstinée.

Pauvre fête champêtre de Bois-Fond ! Pauvre fête des Noisettes ! elle était tude dans l'œuf, morte avant que de naître. — Tout l'après-midi, l'eau ruissela sur les toiles du parquet de danse, du ménage, des tourniquets et du tir, et sur celle aussi qui abritait le devant de la maison de Léger, là où devaient se vider tant de bouteilles de bière et de limonade !

Dans l'auberge, les forains faisaient une partie de cartes, buvaient du vin rouge et mangeaient des brioches; ils ne récriminaient pas trop; ce n'était en somme qu'une journée perdue qui eût été perdue de même n'importe où; et leur prime de garantie les indemniserait toujours du déplacement. Mais Léger et sa femme se sentent dans cet état de torpente hébété qui suit les catastrophes irréversibles. Tant de frais, tant de peines et d'ennuis pour aboutir à ça... tant de provisions faites dont on ne trouverait pas l'emploi, tant de victuailles préparées qui allaient se perdre... tant de beaux rêves longtemps caressés que noyait l'eau impitoyable...

Les résultats ne tardèrent pas. Ils se virent dans l'impossibilité de solder leurs fournisseurs, dans l'impossibilité de payer leur loyer... Une belle nuit, ils déménagèrent à la cloche de bois, allèrent se terrer dans une chaumière à Ecrandé. Alfred d'ailleurs continua son même trantran, musique et sabots et sa femme, de ne plus tenir auberge, se trouva plus tranquille... Seulement, on disait en parlant d'eux : — Ah ! lui, Léger, ceux qu'on vendent vin à Bois-Fond et qu'on met la clé sous la porte; c'est pas la crème des "pois-garçons", c'monde-là !

EMILE GUILLAUMIN.

Excursion à la Rivière la Paix

Le 22 juillet au soir à 10 heures 30 partira de la gare Bonaventure pour la Rivière la Paix une excursion dirigée par le Révérend Père Giroux, agent de colonisation. Les billets sont donnés aux personnes qui veulent aller prendre des terres dans ce district, de se préparer pour cette date. L'expérience du passé est là pour vous enseigner que toute personne qui est venue dans ce district avec quinze cents ou deux mille piastres, a centuplé son argent. Tous sont contents de leur position. Les récoltes réussissent à merveille, tous les légumes mûrissent là-bas, par conséquent, profitez de cette excursion qui vous est offerte pour venir voir par vous-mêmes la richesse du sol et les avantages que le gouvernement vous offre en ce moment. Le courant d'émigration augmente de plus en plus. Quatre bateaux à vapeur font le trajet deux fois par semaine entre Athabasca et Groutard. Des lignes de chemin de fer sont en construction et sont déjà à soixante-dix milles d'Edmonton se dirigeant vers la Rivière la Paix. Ainal vous serez certain de vous établir sur les lignes de chemin de fer en venant maintenant. Il y aura un wagon "Tourist" qui partira de la gare Bonaventure et se rendra jusqu'à Athabasca sans changer. En écrivant au bureau, 306 rue Saint-Antoine, Montréal, au Père Giroux ou à M. l'abbé Bélair, on retiendra vos lits. D'autres renseignements vous seront fournis à demande. Ceux qui voudraient profiter de cette occasion pour aller retrouver leurs parents dans l'Ouest seront les bienvenus, peu importe où il voudront se diriger; mais n'oubliez pas que tous jetent des yeux d'envie sur la Rivière la Paix.

B. H. GIROUX, O.M.I., Prêtre colonisateur de la Rivière la Paix.

Le péril allemand

La compagnie qui construit les dirigibles Zeppelin accorde, pour l'année passée, un déficit de 75,000 livres sterling. Cette construction est à peu près la moitié du capital entier de la firme.

Espérons que ce résultat va rassurer M. Bruno Nantel, et qu'il pourra passer d'heureuses et tranquilles vacances.

Le noble M. Téléphore Ceruschi, consultant du Saint-Office, par commission du Très Révérend Père inquisiteur, voudra bien avec son habileté piteuse, intituler : "La Vie de Cola di Rienzo," écrite par Gabriele d'Annunzio, etc., et nous dire si on peut en permettre l'impression.

Donnée en la Sainte Inquisition de Florence, le 25 novembre 1912. Fr. Bartolommeo Nappa da Fullciano, Mineur conventuel, Vicaire général du Saint-Office de Florence.

Les héros méconnus

Que si l'on nous demande si les "Biographies" de M. L.-O. David, et notre campagne en faveur des "héros méconnus" ne procèdent pas d'un idéal commun et d'une source d'inspiration identique, nous répondons que les deux fraternisent un peu à la façon de la nuit avec le jour.

M. David brode des biographies à ses amis illustres, ou bien il ajoute à la gloire de disparus célèbres et déjà entrés de plein pied dans l'histoire. Quant à nous, nous nous bornons à alder un peu la "Patrie" dans sa lutte pour le remaniement du mauvais sort qui semble frapper au Canada, les "héros méconnus."

C'est dire que nous sommes beaucoup plus modestes que M. L.-O. David, ce qui n'empêche pas notre tâche d'être, plus que la sienne, peut-être, ingrate et fertile en incidents de toute nature.

Ces réserves faites, nous nous rendons avec plaisir à la requête que nous adresse "le lecteur exclusif de la Patrie", de nous constituer son interprète auprès de M. Tarte, afin de solliciter un peu d'avancement pour l'un des rédacteurs du journal "indépendant"; celui qui a une façon bien à lui de dire à son public: "ne jouez pas avec les allumettes".

En n'importe quel autre temps, cette citation est suffisante pour attirer sur la tête de ce rédacteur-général, les bonnes grâces à M. Louis-Joseph Tarte, mais par ces temps de concours hippiques et de courses au trot et à l'amble, Jenny W. est tellement occupée qu'elle n'a pas le temps de parcourir, avec une attention toujours soutenue, toutes les colonnes de la "Patrie".

Nous allons remédier à ce contretemps et démentir à M. Tarte, preuve en mains, que l'un au moins de ses "écrivains" est digne de passer au service de l'Empire, ce qui en l'occurrence signifie: permuter du service des nouvelles à celui de la prose produisible à 14 sous le pouce carré.

Tout d'abord, signalons à M. Tarte le flair de fin limier dont son fidèle serviteur sait, à l'occasion, faire un si judicieux emploi.

"Joseph de l'Etoile, un brave jeune homme" (qui ne serait pas brave avec un tel nom ?) "de cette ville, domicilié au No 23 rue Poupard, a appris hier à connaître le danger des allumettes". Ce qui nous étonne, c'est que le rédacteur n'ait pas ajouté : "mieux vaut rare que jamais!"

On oublie de nous donner la couleur des cheveux de ce brave jeune homme, faisant passer de grandes houles sur la forêt noire; puis, vers onze heures, il s'arrêta soudain; ce fut un grand calme, un silence imposant de dix minutes. Et la pluie se mit à tomber drue, abondante, régulière, avec une insistance obstinée.

Pauvre fête champêtre de Bois-Fond ! Pauvre fête des Noisettes ! elle était tude dans l'œuf, morte avant que de naître. — Tout l'après-midi, l'eau ruissela sur les toiles du parquet de danse, du ménage, des tourniquets et du tir, et sur celle aussi qui abritait le devant de la maison de Léger, là où devaient se vider tant de bouteilles de bière et de limonade !

Dans l'auberge, les forains faisaient une partie de cartes, buvaient du vin rouge et mangeaient des brioches; ils ne récriminaient pas trop; ce n'était en somme qu'une journée perdue qui eût été perdue de même n'importe où; et leur prime de garantie les indemniserait toujours du déplacement. Mais Léger et sa femme se sentent dans cet état de torpente hébété qui suit les catastrophes irréversibles. Tant de frais, tant de peines et d'ennuis pour aboutir à ça... tant de provisions faites dont on ne trouverait pas l'emploi, tant de victuailles préparées qui allaient se perdre... tant de beaux rêves longtemps caressés que noyait l'eau impitoyable...

Les résultats ne tardèrent pas. Ils se virent dans l'impossibilité de solder leurs fournisseurs, dans l'impossibilité de payer leur loyer... Une belle nuit, ils déménagèrent à la cloche de bois, allèrent se terrer dans une chaumière à Ecrandé. Alfred d'ailleurs continua son même trantran, musique et sabots et sa femme, de ne plus tenir auberge, se trouva plus tranquille... Seulement, on disait en parlant d'eux : — Ah ! lui, Léger, ceux qu'on vendent vin à Bois-Fond et qu'on met la clé sous la porte; c'est pas la crème des "pois-garçons", c'monde-là !

EMILE GUILLAUMIN.

Excursion à la Rivière la Paix

Le 22 juillet au soir à 10 heures 30 partira de la gare Bonaventure pour la Rivière la Paix une excursion dirigée par le Révérend Père Giroux, agent de colonisation. Les billets sont donnés aux personnes qui veulent aller prendre des terres dans ce district, de se préparer pour cette date. L'expérience du passé est là pour vous enseigner que toute personne qui est venue dans ce district avec quinze cents ou deux mille piastres, a centuplé son argent. Tous sont contents de leur position. Les récoltes réussissent à merveille, tous les légumes mûrissent là-bas, par conséquent, profitez de cette excursion qui vous est offerte pour venir voir par vous-mêmes la richesse du sol et les avantages que le gouvernement vous offre en ce moment. Le courant d'émigration augmente de plus en plus. Quatre bateaux à vapeur font le trajet deux fois par semaine entre Athabasca et Groutard. Des lignes de chemin de fer sont en construction et sont déjà à soixante-dix milles d'Edmonton se dirigeant vers la Rivière la Paix. Ainal vous serez certain de vous établir sur les lignes de chemin de fer en venant maintenant. Il y aura un wagon "Tourist" qui partira de la gare Bonaventure et se rendra jusqu'à Athabasca sans changer. En écrivant au bureau, 306 rue Saint-Antoine, Montréal, au Père Giroux ou à M. l'abbé Bélair, on retiendra vos lits. D'autres renseignements vous seront fournis à demande. Ceux qui voudraient profiter de cette occasion pour aller retrouver leurs parents dans l'Ouest seront les bienvenus, peu importe où il voudront se diriger; mais n'oubliez pas que tous jetent des yeux d'envie sur la Rivière la Paix.

B. H. GIROUX, O.M.I., Prêtre colonisateur de la Rivière la Paix.

Le péril allemand

La compagnie qui construit les dirigibles Zeppelin accorde, pour l'année passée, un déficit de 75,000 livres sterling. Cette construction est à peu près la moitié du capital entier de la firme.

Espérons que ce résultat va rassurer M. Bruno Nantel, et qu'il pourra passer d'heureuses et tranquilles vacances.

Le noble M. Téléphore Ceruschi, consultant du Saint-Office, par commission du Très Révérend Père inquisiteur, voudra bien avec son habileté piteuse, intituler : "La Vie de Cola di Rienzo," écrite par Gabriele d'Annunzio, etc., et nous dire si on peut en permettre l'impression.

Donnée en la Sainte Inquisition de Florence, le 25 novembre 1912. Fr. Bartolommeo Nappa da Fullciano, Mineur conventuel, Vicaire général du Saint-Office de Florence.

En considération de ce rapport on peut imprimer. Le Vicaire général. Le noble M. Téléphore Ceruschi, consultant du Saint-Office, par commission du Très Révérend Père inquisiteur, voudra bien avec son habileté piteuse, intituler : "La Vie de Cola di Rienzo," écrite par Gabriele d'Annunzio, etc., et nous dire si on peut en permettre l'impression.

LA CHALEUR RECLAME DE NOMBREUSES VICTIMES CHAQUE ETE. N'allongez pas la liste des prostrations causées par la chaleur en travaillant dans une cuisine chaude. METTEZ-VOUS AU FRAIS. Achetez un de nos Poêles à Gaz dont les ventes sont si rapides. Il vous aidera à arriver. Estimez-vous votre santé, votre force et votre confort à moins que \$3.00? Eh bien, c'est tout ce que vous avez à payer pour avoir ce poêle tout installé dans votre cuisine. Le reste, \$1.00 par mois, avec votre compte de gaz. \$21.00 COMPTANT THE MONTREAL LIGHT, HEAT and POWER CO. Edifice Power: Angle Craig et Saint-Urbain Tél. Main 4040. Magasin du haut de la ville: No 358 Ste-Catherine Ouest. Tél. Uptown 4310. Succursale de la partie Est: 834 Ste-Catherine, Maison-Neuve. Tél. Lasalle 1850.

COLUMBIA SUBDIVISION. Pourquoi nos lots ont-ils doublés de valeur? La raison en est vite trouvée: C'est tout simplement parce que COLUMBIA SUBDIVISION est située au centre même de la ville. Pas d'autres commentaires à faire. Une visite vous convaincra. Nos automobiles sont à la disposition des acheteurs. Il nous reste encore plusieurs beaux terrains de \$300.00 en montant, payables 10 p.c. comptant et la balance en cinq ans sans intérêt. Pour toutes autres informations, plan, etc., s'adresser à National Real Estate and Investment Company of Canada Limited. J. F. POIRIER, Gérant des ventes. 207-209 SAINT-JACQUES. Téléphone Main 6890. On demande des Agents.

Ville de Longueuil A VENDRE. Magnifiques lots faisant face au fleuve, et aussi plusieurs lots dans la partie la plus élevée de Longueuil. Prix: \$0.15, \$0.20, \$0.25, \$0.35 et \$0.50 le pied. Pour plus amples renseignements, s'adresser à O. B. H. Mailé & Cie 92 rue Notre-Dame Est. Tél. Main 4630. Edifice de La Sauvagarde Ch. 35 et 36.

TROIS PETITS LIVRES QU'IL FAUT LIRE. Billets du soir (deuxième série) d'Albert LOZEAU. À bout portant de Nap. TELLIER. Chroniques de Léon LORRAIN. Par commission du très illustre Vicaire général, a été par moi, soussigné, lu le livre intitulé "Vie de Cola di Rienzo", écrit par Gabriele d'Annunzio, et dans lequel je n'ai rien trouvé de contraire à notre sainte foi et aux bonnes mœurs. Mais avec la plus grande consolation j'ai admiré l'éloquence, l'érudition et la quantité des beautés et des gentillesse de notre langue possédée; le degré souverain par les très illustres Maîtres, déjà connus et célèbres pour ses autres ouvrages, applaudi par toute la République des lettres dans l'univers; il a su unir à la douceur d'une parfaite langue toscane l'utilité de certains enseignements très originaux et pour cela je le juge très digne de la lumière publique de la publication, pour un commun enseignement. Le 5 décembre 1912. M. T. de Wyzewa fut le premier à commenter longuement dans la "Revue des Deux-Mondes" ces singuliers documents. Il supposa que l'idée de demander ces approbations avait été venue à d'Annunzio par le souvenir de la récente interpellation consignée dans l'ouvrage de l'auteur, qui n'y avait pas donné l'assentiment, qu'il n'y avait pas réussi, pas, toutefois, à s'exécuter comment à l'imprimerie; les personnages ecclésiastiques susvisés avaient un tant d'éloge, au point de qualifier "instruit et édifié" un livre qu'on peut décerner nonmissible, mais qui se mérite cependant pas l'hommage, quoique direct, qui lui est rendu au point de vue littéraire. Tout s'explique aujourd'hui: ces documents publiés comme "approbations" sont purement et simplement des "faux". (Le Bulletin de la Semaine)

Excursion à la Rivière la Paix. Le 22 juillet au soir à 10 heures 30 partira de la gare Bonaventure pour la Rivière la Paix une excursion dirigée par le Révérend Père Giroux, agent de colonisation. Les billets sont donnés aux personnes qui veulent aller prendre des terres dans ce district, de se préparer pour cette date. L'expérience du passé est là pour vous enseigner que toute personne qui est venue dans ce district avec quinze cents ou deux mille piastres, a centuplé son argent. Tous sont contents de leur position. Les récoltes réussissent à merveille, tous les légumes mûrissent là-bas, par conséquent, profitez de cette excursion qui vous est offerte pour venir voir par vous-mêmes la richesse du sol et les avantages que le gouvernement vous offre en ce moment. Le courant d'émigration augmente de plus en plus. Quatre bateaux à vapeur font le trajet deux fois par semaine entre Athabasca et Groutard. Des lignes de chemin de fer sont en construction et sont déjà à soixante-dix milles d'Edmonton se dirigeant vers la Rivière la Paix. Ainal vous serez certain de vous établir sur les lignes de chemin de fer en venant maintenant. Il y aura un wagon "Tourist" qui partira de la gare Bonaventure et se rendra jusqu'à Athabasca sans changer. En écrivant au bureau, 306 rue Saint-Antoine, Montréal, au Père Giroux ou à M. l'abbé Bélair, on retiendra vos lits. D'autres renseignements vous seront fournis à demande. Ceux qui voudraient profiter de cette occasion pour aller retrouver leurs parents dans l'Ouest seront les bienvenus, peu importe où il voudront se diriger; mais n'oubliez pas que tous jetent des yeux d'envie sur la Rivière la Paix.



POUR SATISFAIRE LA CLIENTELE

Il existe dans certains grands magasins un employé spécial, bien rémunéré, choyé du patron et estimé de ses collègues. Il n'a pas, que je sache, de titre particulier mais celui de bon écrivain lui conviendrait parfaitement pour des raisons que je vais maintenant vous donner.

Un jour, un client de la maison trouve à redire sur le service, soit qu'on lui ait fait payer un article trop cher, soit qu'on lui ait livré une marchandise qui n'a pas plus besoin qu'un chat d'être caressé, ou qu'on lui ait livré un article qui n'a pas plus besoin qu'un chat d'être caressé.

Une petite dame a acheté la veille un parapluie dernier genre et on lui a livré une demi-douzaine de cache-corsets. Indignée, comme vous le savez à sa place, chère madame, elle ne fait qu'un bond de son appartement de la rue Sherbrooke au bureau du gérant, et lui expose les plaintes sont reçues et pesées.

Le gérant. — Monsieur, votre service de livraison est abominable. J'ai acheté hier un parapluie de \$5.98 et voici ce qu'on m'apporte.

Le gérant. — Vraiment, madame, je ne sais pas.

La petite dame. — C'est la seconde fois que vous commettez semblable erreur. La semaine dernière, j'ai commandé la poudre de riz, et vous m'avez livré des cache-corsets. Indignée, comme vous le savez à sa place, chère madame, elle ne fait qu'un bond de son appartement de la rue Sherbrooke au bureau du gérant, et lui expose les plaintes sont reçues et pesées.

Le gérant. — Vraiment, madame, je ne sais pas.

La petite dame. — C'est la seconde fois que vous commettez semblable erreur. La semaine dernière, j'ai commandé la poudre de riz, et vous m'avez livré des cache-corsets. Indignée, comme vous le savez à sa place, chère madame, elle ne fait qu'un bond de son appartement de la rue Sherbrooke au bureau du gérant, et lui expose les plaintes sont reçues et pesées.

Le gérant. — Vraiment, madame, je ne sais pas.

La petite dame. — C'est la seconde fois que vous commettez semblable erreur. La semaine dernière, j'ai commandé la poudre de riz, et vous m'avez livré des cache-corsets. Indignée, comme vous le savez à sa place, chère madame, elle ne fait qu'un bond de son appartement de la rue Sherbrooke au bureau du gérant, et lui expose les plaintes sont reçues et pesées.

Le gérant. — Vraiment, madame, je ne sais pas.

La petite dame. — C'est la seconde fois que vous commettez semblable erreur. La semaine dernière, j'ai commandé la poudre de riz, et vous m'avez livré des cache-corsets. Indignée, comme vous le savez à sa place, chère madame, elle ne fait qu'un bond de son appartement de la rue Sherbrooke au bureau du gérant, et lui expose les plaintes sont reçues et pesées.

Le gérant. — Vraiment, madame, je ne sais pas.

La petite dame. — C'est la seconde fois que vous commettez semblable erreur. La semaine dernière, j'ai commandé la poudre de riz, et vous m'avez livré des cache-corsets. Indignée, comme vous le savez à sa place, chère madame, elle ne fait qu'un bond de son appartement de la rue Sherbrooke au bureau du gérant, et lui expose les plaintes sont reçues et pesées.

Le gérant. — Vraiment, madame, je ne sais pas.

La petite dame. — C'est la seconde fois que vous commettez semblable erreur. La semaine dernière, j'ai commandé la poudre de riz, et vous m'avez livré des cache-corsets. Indignée, comme vous le savez à sa place, chère madame, elle ne fait qu'un bond de son appartement de la rue Sherbrooke au bureau du gérant, et lui expose les plaintes sont reçues et pesées.

Le gérant. — Vraiment, madame, je ne sais pas.

La petite dame. — C'est la seconde fois que vous commettez semblable erreur. La semaine dernière, j'ai commandé la poudre de riz, et vous m'avez livré des cache-corsets. Indignée, comme vous le savez à sa place, chère madame, elle ne fait qu'un bond de son appartement de la rue Sherbrooke au bureau du gérant, et lui expose les plaintes sont reçues et pesées.

Le gérant. — Vraiment, madame, je ne sais pas.

La petite dame. — C'est la seconde fois que vous commettez semblable erreur. La semaine dernière, j'ai commandé la poudre de riz, et vous m'avez livré des cache-corsets. Indignée, comme vous le savez à sa place, chère madame, elle ne fait qu'un bond de son appartement de la rue Sherbrooke au bureau du gérant, et lui expose les plaintes sont reçues et pesées.

Le gérant. — Vraiment, madame, je ne sais pas.

La petite dame. — C'est la seconde fois que vous commettez semblable erreur. La semaine dernière, j'ai commandé la poudre de riz, et vous m'avez livré des cache-corsets. Indignée, comme vous le savez à sa place, chère madame, elle ne fait qu'un bond de son appartement de la rue Sherbrooke au bureau du gérant, et lui expose les plaintes sont reçues et pesées.

Le gérant. — Vraiment, madame, je ne sais pas.

La petite dame. — C'est la seconde fois que vous commettez semblable erreur. La semaine dernière, j'ai commandé la poudre de riz, et vous m'avez livré des cache-corsets. Indignée, comme vous le savez à sa place, chère madame, elle ne fait qu'un bond de son appartement de la rue Sherbrooke au bureau du gérant, et lui expose les plaintes sont reçues et pesées.

LES PROBLEMES DE LA PAIX LES ETATS-UNIS ET LE JAPON

Le Japon ne confond pas l'agitation anti-nipponne en Californie, avec les vues du gouvernement américain, dont la bonne foi est parfaite.

Mais pour éviter une guerre entre les deux pays, le seul moyen pour les États-Unis est de traiter les Jaunes comme les Européens.

Le différend entre le Japon et les États-Unis a propos de la loi foncière adoptée par le Parlement de Californie en juin 1907. Cette loi, qui a été adoptée par une large majorité, a pour objet de limiter la possession de terres agricoles par les étrangers, et plus particulièrement par les Japonais.

Le Parlement de l'Etat de Californie a voté le 3 mai dernier une loi, le bill Webb, interdisant la possession de la terre aux étrangers. Elle frappe exclusivement les Asiatiques, qui ne peuvent être naturalisés citoyens américains. Comme la main-d'œuvre japonaise est très nombreuse en Californie, l'opinion de Tokio a vu dans la nouvelle loi américaine une mesure nettement hostile. Mesure, en outre, contraire au traité de 1911, qui reconnaît au Japonais résidant aux États-Unis les mêmes droits qu'aux autres étrangers, sans aucun des restrictions imposées par la législation américaine.

Les protestations du gouvernement japonais furent tout de suite vives. Le président Wilson dépêcha M. Bryan à Sacramento pour exhorter le gouverneur et le Parlement californiens à rendre moins difficile la situation diplomatique de la confédération. A force d'exhortations, MM. Wilson et Bryan finirent par obtenir quelques atténuations au bill foncier: un amendement fut, en effet, voté par le Sénat de Californie permettant aux Japonais de louer des terres pour une durée de trois ans.

Mais le bill avait pas été suffisamment modifié, pour ménager les susceptibilités japonaises. La campagne de presse qu'entreprirent dès lors les nationalistes de Tokio et de Yokohama, en particulier les organes du parti "Kokuminto", devint si violente, qu'elle risquait de réveiller à nouveau cette haine qui depuis dix ans sur-tout est entretenue savamment dans l'âme nipponne. Quelques hommes politiques américains, et en particulier le sénateur "Steiwer", crurent devoir signaler au gouvernement qu'ils soutiennent le danger de cette discussion avec le gouvernement américain, dont personne ne saurait soupçonner la bonne foi. Une sourdine fut imposée aux journalistes chauvins et le gouvernement de Tokio tint lui-même à déclarer que, tout en envisageant le problème posé par la législation foncière californienne, comme un problème de bon voisinage, il n'aurait pas l'intention d'anticiper en Californie, fait d'ailleurs local et artificiel, avec les vues du gouvernement fédéral américain avec lequel il était et tenait à rester en parfait accord.

Il fallait être aveugle, ou désirer coûte que coûte un conflit, pour ne pas tenir compte des difficultés qu'éprouve le gouvernement américain à imposer sa manière de voir aux législateurs d'un Etat autonome. Le président Wilson n'avait-il pas songé à s'adresser à l'ambassadeur du Japon, l'honorable Christian Science, en ce point de vue, la démocratisation du Japon coïncidera très certainement avec une susceptibilité nationale plus vive encore que chez les nations occidentales. Mais il y a réellement un abîme entre le fait de défendre à tout prix son droit à l'égalité de traitement qui est le droit primordial de toute nation et à plus forte raison de toute démocratie, et le fait de s'opposer à toute sorte de concurrence qui n'est que de l'orgueil exagéré.

Or, les Japonais les plus imbus d'idées démocratiques exigent que leurs compatriotes de Californie ne soient pas mis en état d'infériorité relativement aux autres habitants étrangers de l'Etat américain. Au reste, ils ne demandent, leur gouvernement ne demande que très exactement ce que le congrès de la paix, qui siègeait il y a peu de jours à Saint-Louis, a demandé dans son ordre du jour à toute sorte de nations et de gouvernements fédéral à traverser la question de la possession des propriétés immobilières par les étrangers de manière à ne pas froisser des citoyens de grandes puissances amies. Ces susceptibilités amies sont le Japon et la Chine. Les rapports véritablement pacifiques que le président Wilson veut entretenir avec elles seront au plus haut point profitables aux États-Unis surtout. C'est ce que M. Bryan s'est efforcé de faire comprendre aux autorités américaines, qui ont obtenu, à l'instigation de la légation japonaise, un délai assez long dans l'application du bill funeste pour faciliter une solution diplomatique amiable de l'incident? Mais puisqu'il n'a aucun pouvoir d'intervenir dans la législation des Etats, à moins que celle-ci ne soit en conflit flagrant avec les traités internationaux (et c'est ce que le Japon conteste à prétendre), il aura su procurer à son gouvernement de Tokio toutes facilités pour porter le différend devant les tribunaux américains.

Le différend entre le Japon et les États-Unis a propos de la loi foncière adoptée par le Parlement de Californie en juin 1907. Cette loi, qui a été adoptée par une large majorité, a pour objet de limiter la possession de terres agricoles par les étrangers, et plus particulièrement par les Japonais. Le Parlement de l'Etat de Californie a voté le 3 mai dernier une loi, le bill Webb, interdisant la possession de la terre aux étrangers. Elle frappe exclusivement les Asiatiques, qui ne peuvent être naturalisés citoyens américains. Comme la main-d'œuvre japonaise est très nombreuse en Californie, l'opinion de Tokio a vu dans la nouvelle loi américaine une mesure nettement hostile. Mesure, en outre, contraire au traité de 1911, qui reconnaît au Japonais résidant aux États-Unis les mêmes droits qu'aux autres étrangers, sans aucun des restrictions imposées par la législation américaine.

Le différend entre le Japon et les États-Unis a propos de la loi foncière adoptée par le Parlement de Californie en juin 1907. Cette loi, qui a été adoptée par une large majorité, a pour objet de limiter la possession de terres agricoles par les étrangers, et plus particulièrement par les Japonais. Le Parlement de l'Etat de Californie a voté le 3 mai dernier une loi, le bill Webb, interdisant la possession de la terre aux étrangers. Elle frappe exclusivement les Asiatiques, qui ne peuvent être naturalisés citoyens américains. Comme la main-d'œuvre japonaise est très nombreuse en Californie, l'opinion de Tokio a vu dans la nouvelle loi américaine une mesure nettement hostile. Mesure, en outre, contraire au traité de 1911, qui reconnaît au Japonais résidant aux États-Unis les mêmes droits qu'aux autres étrangers, sans aucun des restrictions imposées par la législation américaine.

Advertisement for 'CIMON SHOE COMPANY, LIMITED' with details about shoe manufacturing and distribution.

Advertisement for 'HENRI SCOTT' located at 349 rue Ste-Catherine Est, offering various goods and services.

Advertisement for 'VENTE DE JUILLET' with a 20% discount on a large stock.

Advertisement for 'VICORIA HOTEL' located at the intersection of Rue St-Jacques and Windsor.

Advertisement for 'LE RELAIS HOTEL FASHIONABLE' located at the corner of Berri and St-Louis.

Advertisement for 'HOTEL RIENDEAU' for Canadian-French guests.

Advertisement for 'THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS' presenting 'LA FERMIERE'.

Advertisement for 'THEATRE STRAND' located at Sainte-Catherine and Ouellet.

Advertisement for 'Au Parc Sohmer' featuring a dog show.

Advertisement for 'Au Parc Sohmer' featuring a dog show.

Advertisement for 'Au Parc Sohmer' featuring a dog show.

Advertisement for 'Au Parc Sohmer' featuring a dog show.

Advertisement for 'Au Parc Sohmer' featuring a dog show.

Advertisement for 'Au Parc Sohmer' featuring a dog show.

Advertisement for 'Au Parc Sohmer' featuring a dog show.

Advertisement for 'Au Parc Sohmer' featuring a dog show.

Advertisement for 'Au Parc Sohmer' featuring a dog show.

Advertisement for 'Au Parc Sohmer' featuring a dog show.

Advertisement for 'Au Parc Sohmer' featuring a dog show.

Parisian French section with various news items and advertisements.

Parisian French section with various news items and advertisements.

Parisian French section with various news items and advertisements.

LES SPORTS

LE NATIONAL JOUE VRAIMENT DE MALHEUR

POUR DERIDER LES GENS GRAVES LA FETE DU 14 JUILLET

LES INDIENS, MALGRÉ UNE BELLE LUTTE, SONT DÉCLASSÉS

L'Irish-Canadian remporte une éclatante victoire sur les hommes de Querrie. Il continue sa route vers le championnat.

Les Tecumseh se sont fait écraser par l'Irish-Canadian. Pendant les deux premières périodes, les vents du Tecumseh pouvaient encore espérer, car malgré la dévotion, les joueurs faisaient encore bonne figure. A la troisième, ils furent complètement déclassés et à la quatrième c'était une vraie déroute. On crut un instant que les Indiens seraient blancs, mais dans un suprême effort, McGregor put sauver l'honneur de son club.

Le jeu ne fut pas trop rude. On s'attendait que la bataille serait plus brutale, mais il en fut heureusement autrement.

Les arbitres étaient MM. McIntyre et Saint-Père. Il y avait au-delà de deux mille personnes. Les chances de l'Irish-Canadian sont plus belles que jamais pour le championnat. La victoire d'hier doit l'encourager à continuer son travail.

Composition des équipes :

Tecumseh	Buts	Brennan
Kinsman	Points	Cameron
Whitehead	Couvert	Aspill
Graydon	Défenses	White
McKenzie	Défenses	Munday
Green	Défenses	Baker
McGregor	Centres	Orane
McDougal	Attaques	F. Scott
	Attaques	George
	Attaques	H. Scott
	Extérieurs	McIntyre
	Intérieurs	Roberts

Arbitres : Wm. McIntyre et A. C. St-Père.

Le caoutchouc. Scott le ramasse, le remet à McIntyre qui se rachète en comptant.

Irish-Canadian, 3.

Tecumseh ne se décourage pas. Il fait de terribles efforts et crible Brennan de lances admirables. Les coups pleuvent, les passes se succèdent avec rapidité, mais la défense du Canadian semble infranchissable. White fait un travail de géant. Soudain McIntyre saisit la balle, s'échappe par une trouée dans les défenses, passe à Roberts qui une fois de plus trompe la vigilance de Kinsman et compte un nouveau point.

Irish-Canadian, 4.

Démoralisés, les Tecumseh font tout de même une belle lutte, mais la dévotion ne leur suffit pas pour s'acharner. Okane saisit la balle mais se fait enlever par Green qui va faire la guerre chez les Irish.

Plusieurs fois Brennan essaie le feu des Indiens, toujours à son honneur. On commence à se demander si les Indiens se font blanchir.

McIntyre attrape la balle au passage, l'envoie à Scott à la rencloue de qui se jette Kinsman. Mal lui en prit, car Scott compte un cinquième point pour les siens.

Irish-Canadian, 5.

Graydon fait une montée superbe, mais qui ne sert à rien, il se fait voler la balle par Munday qui tente vainement une attaque. Tecumseh charge en bloc; les hommes de Querrie se dépensent inutilement, ils ne peuvent renverser la défense des Irlandais.

Un instant après le gong sonne.

PREMIERE PERIODE

O'Kane enlève la balle et fonce droit au but, mais manque son lancé; la balle retourne au centre, un Tecumseh s'en empare, mais se fait enlever par Fred Scott qui échappe aussitôt. Querrie fait une charge à fond de train sur les buts adverses, mais est promptement déjoué par McIntyre qui tombe, se relève, attrape la balle, mais se la fait filouter par Querrie qui sur une passe habile à Smith met les filets de Brennan en danger. Les Indiens se lancent de l'avant dans une charge furieuse mais leurs efforts vont se briser contre la défense des Indiens.

On fait un assaut un peu brutal sur le capitaine des visiteurs, la foule s'agite et Querrie met ses assilons à leur place. Sur une attaque des Indiens, les buts de Kinsman sont gravement menacés, mais sur un lancé Graydon, la balle va rejoindre McGregor qui porte le jeu chez les Irish. La bataille n'est pas longue chez Brennan, mais elle reprend aussitôt et les buts de Brennan sont menacés comme jamais. Brennan fait un arrêt splendide. La balle revient près de MM. Léon Kinsman, qui écouit rapidement ses adversaires. Les lances sont mal calculés. McDougal porte la guerre chez les Irlandais, Querrie mitraille Brennan mais ne peut compter. McIntyre fait de louables efforts mais on le connaît trop, on ne le laisse pas agir à volonté. Whitehead débarrasse les buts, en passe à Querrie, mais les Verts attrapent la balle et l'envoient frapper un des poteaux qui soutiennent les filets des Tecumseh. Le sifflet retentit, la première période est terminée. Pas de points.

QUATRIEME PERIODE

F. Scott enlève aussitôt la balle et la foule bat des mains. Les Indiens se lancent de l'avant dans une charge furieuse mais leurs efforts vont se briser contre la défense des Indiens.

On fait un assaut un peu brutal sur le capitaine des visiteurs, la foule s'agite et Querrie met ses assilons à leur place. Sur une attaque des Indiens, les buts de Kinsman sont gravement menacés, mais sur un lancé Graydon, la balle va rejoindre McGregor qui porte le jeu chez les Irish. La bataille n'est pas longue chez Brennan, mais elle reprend aussitôt et les buts de Brennan sont menacés comme jamais. Brennan fait un arrêt splendide. La balle revient près de MM. Léon Kinsman, qui écouit rapidement ses adversaires. Les lances sont mal calculés. McDougal porte la guerre chez les Irlandais, Querrie mitraille Brennan mais ne peut compter. McIntyre fait de louables efforts mais on le connaît trop, on ne le laisse pas agir à volonté. Whitehead débarrasse les buts, en passe à Querrie, mais les Verts attrapent la balle et l'envoient frapper un des poteaux qui soutiennent les filets des Tecumseh. Le sifflet retentit, la première période est terminée. Pas de points.

DEUXIEME PERIODE

Avant l'arrivée des joueurs, un groupe d'officiers du navire entré accompagné de MM. Léon Garneau et Hector Bisailon. Leur apparition est saluée d'enthousiastes applaudissements.

L'instant d'après la lutte recommence et Querrie s'empare de la balle, essaie de compter, mais en vain. McIntyre reçoit la balle d'un compagnon, porte le feu chez les adversaires, passe à Roberts qui perd la balle, la rattrape et compte le premier point.

Irish-Canadian, 1.

Au "Hir" Felker passe aux siens qui vont derechef mettre les Verts en danger, mais la lutte se porte sur des buts sérieusement menacés. Leurs efforts pour se dégager ne peuvent réussir et l'Irish-Canadian compte un nouveau point.

Irish-Canadian, 2.

Encouragés, les Irlandais se jettent de l'avant avec furie, les Tecumseh redoublent d'ardeur et parviennent aux buts de Kinsman, mais ne réussissent malheureusement pas à compter. Le jeu se ralentit, on s'espère de part et d'autre, quand tout à coup Querrie saisit la balle et va faire une visite à Kinsman.

Okane se jette sur lui, le frappe violemment à la tête et l'arbitre ferme les yeux. McGregor s'empare de la balle, bondit en avant, lance maladroitement et manque le but. La caoutchouc revient au centre où Okane le prend. Roberts l'attrape tire au filet, inutilement du reste.

Tecumseh se lance de l'avant, mais le sifflet annonce la retraite.

Irish-Canadian, 2; Tecumseh, 0.

DEUXIEME PERIODE

Avant l'arrivée des joueurs, un groupe d'officiers du navire entré accompagné de MM. Léon Garneau et Hector Bisailon. Leur apparition est saluée d'enthousiastes applaudissements.

L'instant d'après la lutte recommence et Querrie s'empare de la balle, essaie de compter, mais en vain. McIntyre reçoit la balle d'un compagnon, porte le feu chez les adversaires, passe à Roberts qui perd la balle, la rattrape et compte le premier point.

Irish-Canadian, 1.

Au "Hir" Felker passe aux siens qui vont derechef mettre les Verts en danger, mais la lutte se porte sur des buts sérieusement menacés. Leurs efforts pour se dégager ne peuvent réussir et l'Irish-Canadian compte un nouveau point.

Irish-Canadian, 2.

Encouragés, les Irlandais se jettent de l'avant avec furie, les Tecumseh redoublent d'ardeur et parviennent aux buts de Kinsman, mais ne réussissent malheureusement pas à compter. Le jeu se ralentit, on s'espère de part et d'autre, quand tout à coup Querrie saisit la balle et va faire une visite à Kinsman.

Okane se jette sur lui, le frappe violemment à la tête et l'arbitre ferme les yeux. McGregor s'empare de la balle, bondit en avant, lance maladroitement et manque le but. La caoutchouc revient au centre où Okane le prend. Roberts l'attrape tire au filet, inutilement du reste.

Tecumseh se lance de l'avant, mais le sifflet annonce la retraite.

Irish-Canadian, 2; Tecumseh, 0.

Les Indiens sont redoutables

POUR GAGNER CONTRE LES IROUOIS, LES JOUEURS DU MASCOETTE DEVONT FAIRE DE TRES ENERGIQUES EFFORTS AU PARC MASCOETTE CET APRES-MIDI

Parmi les joueurs de l'Iroquois qui vont se mesurer cet après-midi contre le Mascoette, nous relevons les noms de Charlie Angus, Young Jacob, l'étoile du club, sur lequel le Mascoette a déjà jeté les yeux à maintes reprises et qui deviendra sans doute bientôt professionnel et professionnel, Hembock, Jo. Martin, Pitt Jacob, et le populaire Charlie Montour.

Les joueurs du Mascoette sont résolus à lutter avec une extrême énergie contre leurs dangereux adversaires. Dans les rangs de ce club, se trouvent les frères Tobin, Munday, Rafferty, McNamee, les frères O'Neil et A. Beauchamp, secrétaire de la Montreal Senior Lacrosse Union.

Ce sera un spectacle très excitant que celui de la rencontre de ces deux excellentes équipes de joueurs amateurs. Le club qui gagnera se trouvera du fait même en bonne position dans la course au championnat de la M. S. L. U. On souhaite généralement parmi le public sportif de notre ville que le Mascoette sorte vainqueur de cette joute de telle sorte que les Canadiens-Français de la ligue aient tout de suite un avantage marqué sur leurs rivaux, les Indiens. Mais la lutte sera très ardente et le Mascoette devra faire preuve d'une grande habileté et d'une extrême endurance pour tenir en respect ses adversaires et s'assurer la victoire.

C'est une très belle joute qui se prépare et étant donné que le prix de l'admission générale au terrain n'est que de 25 cents, il y aura foule au Parc Mascoette.

L'arbitre de la joute est M. J. R. Patry, du Cartier, il sera assisté de M. F. E. Johns, du Caughnawaga. Les officiers de la Montreal Senior Lacrosse Union ont donné à ces deux arbitres instructions de se montrer sévères envers les joueurs qui enfreindraient les règlements de la ligue; nous espérons que les arbitres ne seront pas obligés de sévir souvent et que la joute bien que très mouvementée sera exempte de brutalités toujours regrettables.

Comme lever de rideau, il y aura à partir de 2 heures 30 une joute entre le Cartier et le Mascoette II. La joute principale commencera à 3 heures 30.

Les Indiens sont redoutables

POUR GAGNER CONTRE LES IROUOIS, LES JOUEURS DU MASCOETTE DEVONT FAIRE DE TRES ENERGIQUES EFFORTS AU PARC MASCOETTE CET APRES-MIDI

Parmi les joueurs de l'Iroquois qui vont se mesurer cet après-midi contre le Mascoette, nous relevons les noms de Charlie Angus, Young Jacob, l'étoile du club, sur lequel le Mascoette a déjà jeté les yeux à maintes reprises et qui deviendra sans doute bientôt professionnel et professionnel, Hembock, Jo. Martin, Pitt Jacob, et le populaire Charlie Montour.

Les joueurs du Mascoette sont résolus à lutter avec une extrême énergie contre leurs dangereux adversaires. Dans les rangs de ce club, se trouvent les frères Tobin, Munday, Rafferty, McNamee, les frères O'Neil et A. Beauchamp, secrétaire de la Montreal Senior Lacrosse Union.

Ce sera un spectacle très excitant que celui de la rencontre de ces deux excellentes équipes de joueurs amateurs. Le club qui gagnera se trouvera du fait même en bonne position dans la course au championnat de la M. S. L. U. On souhaite généralement parmi le public sportif de notre ville que le Mascoette sorte vainqueur de cette joute de telle sorte que les Canadiens-Français de la ligue aient tout de suite un avantage marqué sur leurs rivaux, les Indiens. Mais la lutte sera très ardente et le Mascoette devra faire preuve d'une grande habileté et d'une extrême endurance pour tenir en respect ses adversaires et s'assurer la victoire.

C'est une très belle joute qui se prépare et étant donné que le prix de l'admission générale au terrain n'est que de 25 cents, il y aura foule au Parc Mascoette.

L'arbitre de la joute est M. J. R. Patry, du Cartier, il sera assisté de M. F. E. Johns, du Caughnawaga. Les officiers de la Montreal Senior Lacrosse Union ont donné à ces deux arbitres instructions de se montrer sévères envers les joueurs qui enfreindraient les règlements de la ligue; nous espérons que les arbitres ne seront pas obligés de sévir souvent et que la joute bien que très mouvementée sera exempte de brutalités toujours regrettables.

Comme lever de rideau, il y aura à partir de 2 heures 30 une joute entre le Cartier et le Mascoette II. La joute principale commencera à 3 heures 30.

EN VOUS RENDANT A NEW-YORK

Voyagez à bord des magnifiques bateaux de la compagnie HUDSON RIVER DAY LINE, entre Albany et New-York.

Billets via le D. & H. Rutland et la route des Adirondacks acceptés sur tous les bateaux. Pour détails supplémentaires, s'adresser chez

HONE & RIVET, Agence Générale de Voyages
9 Boulevard Saint-Laurent, Montréal.
(Entre les rues Saint-Jacques et Notre-Dame)
Phone Main 2695 — 4697.

Position des clubs

Irish-Canadian	6	2
Tecumseh	4	4
National	4	5
Toronto	3	6

A NOS AMIS

Le "Devoir" est outfit pour faire des impressions dans tous les genres. Ouvrage garanti.

Les Royals battus par le Toronto

SMITH FAIBLIT PAR DEUX FOIS ET LES LEAFS GAGNENT PAR 5 A 3.

(Spécial au Nationaliste)

Toronto, 12. — Le terrain détrempé a empêché la double rencontre au programme cet après-midi entre les Royals et le Leaf. Une seule partie put être jouée et elle se termina par la victoire plutôt facile du Toronto.

Smith laissa frapper à la 2ème manche et cela permit au Toronto de s'assurer trois points. A la 5ème les Royals firent un coup sur les balles et but et complétèrent un premier point. De ce moment Smith tint ferme pendant que Lush à la 6ème laissait prendre deux buts qui donnaient deux autres points aux Royals. Mais à la 8ème reprise, Smith faiblit et les Leafs portèrent leur score à 5, s'assurant ainsi la victoire.

Demain les deux mêmes clubs joueront à Montréal.

Les Royals battus par le Toronto

SMITH FAIBLIT PAR DEUX FOIS ET LES LEAFS GAGNENT PAR 5 A 3.

(Spécial au Nationaliste)

Toronto, 12. — Le terrain détrempé a empêché la double rencontre au programme cet après-midi entre les Royals et le Leaf. Une seule partie put être jouée et elle se termina par la victoire plutôt facile du Toronto.

Smith laissa frapper à la 2ème manche et cela permit au Toronto de s'assurer trois points. A la 5ème les Royals firent un coup sur les balles et but et complétèrent un premier point. De ce moment Smith tint ferme pendant que Lush à la 6ème laissait prendre deux buts qui donnaient deux autres points aux Royals. Mais à la 8ème reprise, Smith faiblit et les Leafs portèrent leur score à 5, s'assurant ainsi la victoire.

Demain les deux mêmes clubs joueront à Montréal.

Le Sorel est battu

APRES UNE PARTIE TRES CONTESTEE, LES ATHLETIQUES QUITTENT LE TERRAIN VICTORIEUX.

Les Athlétiques ont défait le Sorel cette après-midi, aux terrains du National, devant une assistance de 500 personnes, par 12 à 13. La partie fut très contestée; chacun se battait de son mieux pour que cette partie décidât du championnat de la province. On fut obligé de jouer une manche supplémentaire.

Voici le détail:

R. H. E.	
Sorel	0010222005 12 16 6
Athlétique	0001005016 13 12 7

Après avoir débuté de la façon la plus encourageante, les Tricots Violets se laissent rejoindre à la 3ème période et se font battre à la dernière minute

TORONTO 11 - NATIONAL 8

(Spécial au "Nationaliste")

Toronto. — Personne n'aurait cru au début que Toronto réussirait à triompher du National aujourd'hui. Il y est pourtant parvenu dans les dernières minutes de la joute, en comptant en moins de trois minutes, trois buts alors que les visiteurs semblaient vouloir reprendre le terrain perdu. Le National brilla jusqu'à la fin de la 2ème période mais au troisième quart il se laissa rejoindre et ce fut son malheur.

Il y avait une assistance assez remarquable si l'on tient compte que le temps était très menaçant.

Le terrain très détrempé nuisit à la beauté du jeu.

COMPOSITION DES EQUIPES

Toronto	But.	National
Holmes	Points	L'Heureux
Harshaw	Couvert	Cattarinich
Powers	Défenses	Clement
Barry	Défenses	Duckett
Stagg	Défenses	Lachapelle
Fitzgerald	Défenses	Degan
Bradén	Centres	Degray
Spellen	Attaques	Gauthier
Donihée	Attaques	Dussault
Barnett	Attaques	Pitre
Kals	Extérieurs	Lamoureux
Warwick	Intérieurs	Boulianne

Arbitres: Finlayson et Pick Lillie.

PREMIERE PERIODE

Le National prend l'offensive mais ne peut réussir à pénétrer la défense adverse. Les Beanchers prennent la balle, montent avec ensemble, une série suit et Barnett par un coup très adroit, déjoue L'Heureux.

Toronto, 1.

Le Toronto veut conserver l'offensive mais il est vite repoussé et les visiteurs vont à l'assaut. Plusieurs jolies tentatives sont repoussées mais les Tricots Violets n'en continuent pas moins leurs attaques. Ils perdent mais reprennent aussitôt le caoutchouc et foncez avec force. Après une magnifique série de vitesse, Pitre reçoit et place la balle dans les filets.

National, 7; Toronto, 1.

Le jeu est très vig. National va encore à la charge avec moins de succès cette fois. Après quelques promesses la balle revient à Toronto qui attaque avec beaucoup de vigueur. Tout à coup Barnett reçoit et prestement renouvelle son exploit des débuts en comptant un deuxième point.

Toronto, 2; National, 1.

La foule exprime bruyamment sa satisfaction mais bientôt il faut déchanter car le National charge avec fureur. La défense des Beanchers est vite débordée et tire fait un maître coup en déjouant Holmes de nouveau.

National, 2; Toronto, 2.

Les chances sont égales et la lutte est ardue; il se continue ainsi sans changement jusqu'à ce que le gong ait sonné.

DEUXIEME PERIODE

Le National à la reprise marche à l'assaut résolument et force les Beanchers à se tenir dans leurs lignes de défense. Le jeu se poursuit ainsi, les Tricots Violets ayant constamment l'avantage. Après un lancé sans précision, National perd la balle, mais il la rattrape aussitôt et continue son jeu d'offensive. La défense du Toronto se laisse tout à coup traverser et Gauthier qui rentre à fond de train reçoit la balle et la place en sûreté.

National, 3; Toronto, 2.

A la mise au jeu Degray s'empare de la balle et d'un trait va, en 1 m. 10, déjouer Homes qui en reste tout abasourdi.

National, 4; Toronto, 2.

Les Beanchers veulent reprendre le terrain perdu; leurs tentatives contre la défense sont complètement vaines car les Canayens sont très solides. La balle retourne au National qui charge vigoureusement; le manque de précision lui empêche de monter son score et d'ailleurs tout le Toronto veille sur les buts.

Le quart s'achève au moment où National est encore à l'iver de rudes assauts.

TROISIEME PERIODE

Toronto prend la balle, Warwick reçoit du centre et vivement par un coup en long la place dans les filets.

Toronto, 3; National, 4.

Toronto prend encore la balle mais il perd aussitôt et National charge; la défense des locaux veille de près mais après une série de buts. Degray reçoit la balle et déjoue Holmes.

National, 5; Toronto, 3.

Toronto a de nouveau la balle et monte à l'assaut. National se fait faiblir et après avoir contourné les buts vient à Kalls qui la lance et compte.

Toronto, 4; National, 5.

National reprend l'offensive mais il y a moins de vigueur qu'au début et il est forcé de retraiter dans ses lignes de défense où Toronto charge avec une ardeur nouvelle. National tient pendant quelque temps plus la défense s'aventure un peu trop loin et Donahée en profite pour égaliser le score.

Toronto, 5; National, 5.

Bradén prend du centre passe à Barnett et celui-ci en 30 secondes enregistre un 6ème point.

Toronto, 6; National, 5.

Dandeno reçoit du centre, s'élance comme une flèche dans la direction des buts du National et compte encore.

Toronto, 7; National, 5.

Les admirateurs des Beanchers applaudissent à tout rompre. National cette fois prend la balle et monte; il charge vivement car Toronto pour conserver l'avantage sait maintenant garder ses buts. La bataille se poursuit ainsi sans changement. National est à l'offensive sans pouvoir rien faire quand la cloche retentit.

QUATRIEME PERIODE

National va à l'attaque mais ne peut s'y maintenir et les Beanchers encouragés par leurs succès au quart précédent vont à l'offensive avec ensemble. National bloque un instant; il se laisse bientôt déborder et Barnett qui joue d'une façon merveilleuse met un autre point au crédit de son équipe.

Toronto, 8; National, 5.

Les visiteurs attaquent à la mise au jeu avec furie, Toronto se jette dans ses lignes de défense mais il

Plus qu'un mentor

La "Presse" est pour ses lecteurs autre chose qu'un simple journal; elle est mise au point par un Mentor, c'est presque une mère.

Elle leur indique les écueils qu'ils pourraient toucher, leur aplanit les difficultés, et elle les met en garde contre tous les dangers.

Un jour — M. Tréflé Berthiaume s'en souvient — un jour, la "Presse" lança un ballon. On lance ce qu'on peut, ou ce qu'on a, et la "Presse" ne pouvait lancer des idées, lança un ballon. Or, en cette circonstance mémorable, "Presse" supplia ses lecteurs de ne pas tirer de coups de fusil sur son ballon.

Et, grâce à ce conseil judicieux, les lecteurs de la "Presse" déposèrent leurs fusils et M. et Mme Barlatier eurent la vie sauve. Et cela fait deux personnes de plus qui doivent la vie à la "Presse".

Mais c'est par centaines que la "Presse" sauve des vies, et c'est là que le danger ne menace pas seulement deux aéronautes volant pour le compte de la "Presse"; il plane, cent fois plus redoutable qu'un coup de fusil, sur tous les lecteurs de la "Presse".

Figurez-vous que les lecteurs de la "Presse" avaient l'habitude de manger des fruits pourris. Dangereuse habitude, direz-vous. Aussi, dès qu'elle en a été informée, la "Presse" a-t-elle adressé à ses lecteurs — en première page et sur deux colonnes — ce précieux avertissement: "Ayez bien soin de ne pas manger de fruits qui ne sont pas mûrs à point ou qui sont pourris. Dans l'un et l'autre cas, il peut se produire des accidents sérieux, mortels même. Manger un fruit pourri peut déterminer la typhoïde".

Espérons que les lecteurs de "Presse", maintenant qu'ils sont prévenus, mangeront moins de fruits pourris.

KIRIKI.

Plus qu'un mentor

La "Presse" est pour ses lecteurs autre chose qu'un simple journal; elle est mise au point par un Mentor, c'est presque une mère.

Elle leur indique les écueils qu'ils pourraient toucher, leur aplanit les difficultés, et elle les met en garde contre tous les dangers.

Un jour — M. Tréflé Berthiaume s'en souvient — un jour, la "Presse" lança un ballon. On lance ce qu'on peut, ou ce qu'on a, et la "Presse" ne pouvait lancer des idées, lança un ballon. Or, en cette circonstance mémorable, "Presse" supplia ses lecteurs de ne pas tirer de coups de fusil sur son ballon.

Et, grâce à ce conseil judicieux, les lecteurs de la "Presse" déposèrent leurs fusils et M. et Mme Barlatier eurent la vie sauve. Et cela fait deux personnes de plus qui doivent la vie à la "Presse".

Mais c'est par centaines que la "Presse" sauve des vies, et c'est là que le danger ne menace pas seulement deux aéronautes volant pour le compte de la "Presse"; il plane, cent fois plus redoutable qu'un coup de fusil, sur tous les lecteurs de la "Presse".

Figurez-vous que les lecteurs de la "Presse" avaient l'habitude de manger des fruits pourris. Dangereuse habitude, direz-vous. Aussi, dès qu'elle en a été informée, la "Presse" a-t-elle adressé à ses lecteurs — en première page et sur deux colonnes — ce précieux avertissement: "Ayez bien soin de ne pas manger de fruits qui ne sont pas mûrs à point ou qui sont pourris. Dans l'un et l'autre cas, il peut se produire des accidents sérieux, mortels même. Manger un fruit pourri peut déterminer la typhoïde".

Espérons que les lecteurs de "Presse", maintenant qu'ils sont prévenus, mangeront moins de fruits pourris.

KIRIKI.

Plus qu'un mentor

La "Presse" est pour ses lecteurs autre chose qu'un simple journal; elle est mise au point par un Mentor, c'est presque une mère.

Elle leur indique les écueils qu'ils pourraient toucher, leur aplanit les difficultés, et elle les met en garde contre tous les dangers.

Un jour — M. Tréflé Berthiaume s'en souvient — un jour, la "Presse" lança un ballon. On lance ce qu'on peut, ou ce qu'on a, et la "Presse" ne pouvait lancer des idées, lança un ballon. Or, en cette circonstance mémorable, "Presse" supplia ses lecteurs de ne pas tirer de coups de fusil sur son ballon.

Et, grâce à ce conseil judicieux, les lecteurs de la "Presse" déposèrent leurs fusils et M. et Mme Barlatier eurent la vie sauve. Et cela fait deux personnes de plus qui doivent la vie à la "Presse".

Mais c'est par centaines que la "Presse" sauve des vies, et c'est là que le danger ne menace pas seulement deux aéronautes volant pour le compte de la "Presse"; il plane, cent fois plus redoutable qu'un coup de fusil, sur tous les lecteurs de la "Presse".

Figurez-vous que les lecteurs de la "Presse" avaient l'habitude de manger des fruits pourris. Dangereuse habitude, direz-vous. Aussi, dès qu'elle en a été informée, la "Presse" a-t-elle adressé à ses lecteurs — en première page et sur deux colonnes — ce précieux avertissement: "Ayez bien soin de ne pas manger de fruits qui ne sont pas mûrs à point ou qui sont pourris. Dans l'un et l'autre cas, il peut se produire des accidents sérieux, mortels même. Manger un fruit pourri peut déterminer la typhoïde".

Espérons que les lecteurs de "Presse", maintenant qu'ils sont prévenus, mangeront moins de fruits pourris.

KIRIKI.

Plus qu'un mentor

La "Presse" est pour ses lecteurs autre chose qu'un simple journal; elle est mise au point par un Mentor, c'est presque une mère.

Elle leur indique les écueils qu'ils pourraient toucher, leur aplanit les difficultés, et elle les met en garde contre tous les dangers.

Un jour — M. Tréflé Berthiaume s'en souvient — un jour, la "Presse" lança un ballon. On lance ce qu'on peut, ou ce qu'on a, et la "Presse" ne pouvait lancer des idées, lança un ballon. Or, en cette circonstance mémorable, "Presse" supplia ses lecteurs de ne pas tirer de coups de fusil sur son ballon.

Et, grâce à ce conseil judicieux, les lecteurs de la "Presse" déposèrent leurs fusils et M. et Mme Barlatier eurent la vie sauve. Et cela fait deux personnes de plus qui doivent la vie à la "Presse".

Mais c'est par centaines que la "Presse" sauve des vies, et c'est là que le danger ne menace pas seulement deux aéronautes volant pour le compte de la "Presse"; il plane, cent fois plus redoutable qu'un coup de fusil, sur tous les lecteurs de la "Presse".

Figurez-vous que les lecteurs de la "Presse" avaient l'habitude de manger des fruits pourris. Dangereuse habitude, direz-vous. Aussi, dès qu'elle en a été informée, la "Presse" a-t-elle adressé à ses lecteurs — en première page et sur deux colonnes — ce précieux avertissement: "Ayez bien soin de ne pas manger de fruits qui ne sont pas mûrs à point ou qui sont pourris. Dans l'un et l'autre cas, il peut se produire des accidents sérieux, mortels même. Manger un fruit pourri peut déterminer la typhoïde".

Espérons que les lecteurs de "Presse", maintenant qu'ils sont prévenus, mangeront moins de fruits pourris.

KIRIKI.

Plus qu'un mentor

La "Presse" est pour ses lecteurs autre chose qu'un simple journal; elle est mise au point par un Mentor, c'est presque une mère.

Elle leur indique les écueils qu'ils pourraient toucher, leur aplanit les difficultés, et elle les met en garde contre tous les dangers.

Un jour — M. Tréflé Berthiaume s'en souvient — un jour, la "Presse" lança un ballon. On lance ce qu'on peut, ou ce qu'on a, et la "Presse" ne pouvait lancer des idées, lança un ballon. Or, en cette circonstance mémorable, "Presse" supplia ses lecteurs de ne pas tirer de coups de fusil sur son ballon.

Et, grâce à ce conseil judicieux, les lecteurs de la "Presse" déposèrent leurs fusils et M. et Mme Barlatier eurent la vie sauve. Et cela fait deux personnes de plus qui doivent la vie à la "Presse".

Mais c'est par centaines que la "Presse" sauve des vies, et c'est là que le danger ne menace pas seulement deux aéronautes volant pour le compte de la "Presse"; il plane, cent fois plus redoutable qu'un coup de fusil, sur tous les lecteurs de la "Presse".

Figurez-vous que les lecteurs de la "Presse" avaient l'habitude de manger des fruits pourris. Dangereuse habitude, direz-vous. Aussi, dès qu'elle en a été informée, la "Presse" a-t-elle adressé à ses lecteurs — en première page et sur deux colonnes — ce précieux avertissement: "Ayez bien soin de ne pas manger de fruits qui ne sont pas mûrs à point ou qui sont pourris. Dans l'un et l'autre cas, il peut se produire des accidents sérieux, mortels même. Manger un fruit pourri peut déterminer la typhoïde".

Espérons que les lecteurs de "Presse", maintenant qu'ils sont prévenus, mangeront moins de fruits pourris.

KIRIKI.

Plus qu'un mentor

La "Presse" est pour ses lecteurs autre chose qu'un simple journal; elle est mise au point par un Mentor, c'est presque une mère.

Elle leur indique les écueils qu'ils pourraient toucher, leur aplanit les difficultés, et elle les met en garde contre tous les dangers.

Un jour — M. Tréflé Berthiaume s'en souvient — un jour, la "Presse" lança un ballon. On lance ce qu'on peut, ou ce qu'on a, et la "Presse" ne pouvait lancer des idées, lança un ballon. Or, en cette circonstance mémorable, "Presse" supplia ses lecteurs de ne pas tirer de coups de fusil sur son ballon.

Et, grâce à ce conseil judicieux, les lecteurs de la "Presse" déposèrent leurs fusils et M. et Mme Barlatier eurent la vie sauve. Et cela fait deux personnes de plus qui doivent la vie à la "Presse".

Mais c'est par centaines que la "Presse" sauve des vies, et c'est là que le danger ne menace pas seulement deux aéronautes volant pour le compte de la "Presse"; il plane, cent fois plus redoutable qu'un coup de fusil, sur tous les lecteurs de la "Presse".

Figurez-vous que les lecteurs de la "Presse" avaient l'habitude de manger des fruits pourris. Dangereuse habitude, direz-vous. Aussi, dès qu'elle en a été informée, la "Presse" a-t-elle adressé à ses lecteurs — en première page et sur deux colonnes — ce précieux avertissement: "Ayez bien soin de ne pas manger de fruits qui ne sont pas mûrs à point ou qui sont pourris. Dans l'un et l'autre cas, il peut se produire des accidents sérieux, mortels même. Manger un fruit pourri peut déterminer la typhoïde".

Espérons que les lecteurs de "Presse", maintenant qu'ils sont prévenus, mangeront moins de fruits pourris.

KIRIKI.

Plus qu'un mentor

La "Presse" est pour ses lecteurs autre chose qu'un simple journal; elle est mise au point par un Mentor, c'est presque une mère.

Elle leur indique les écueils qu'ils pourraient toucher, leur aplanit les difficultés, et elle les met en garde contre tous les dangers.

Un jour — M. Tréflé Berthiaume s'en souvient — un jour, la "Presse" lança un ballon. On lance ce qu'on peut, ou ce qu'on a, et la "Presse" ne pouvait lancer des idées, lança un ballon. Or, en cette circonstance mémorable, "Presse" supplia ses lecteurs de ne pas tirer de coups de fusil sur son ballon.

Et, grâce à ce conseil judicieux, les lecteurs de la "Presse" déposèrent leurs fusils et M. et Mme Barlatier eurent la vie sauve. Et cela fait deux personnes de plus qui doivent la vie à la "Presse".

Mais c'est par centaines que la "Presse" sauve des vies, et c'est là que le danger ne menace pas seulement deux aéronautes volant pour le compte de la "Presse"; il plane, cent fois plus redoutable qu'un coup de fusil, sur tous les lecteurs de la "Presse".

Figurez-vous que les lecteurs de la "Presse" avaient l'habitude de manger des fruits pourris. Dangereuse habitude, direz-vous. Aussi, dès qu'elle en a été informée, la "Presse" a-t-elle adressé à ses lecteurs — en première page et sur deux colonnes — ce précieux avertissement: "Ayez bien soin de ne pas manger de fruits qui ne sont pas mûrs à point ou qui sont pourris. Dans l'un et l'autre cas, il peut se produire des accidents sérieux, mortels même. Manger un fruit pourri peut déterminer la typhoïde".

Espérons que les lecteurs de "Presse", maintenant qu'ils sont prévenus, mangeront moins de fruits pourris.

KIRIKI.

Plus qu'un mentor

La "Presse" est pour ses lecteurs autre chose qu'un simple journal; elle est mise au point par un Mentor, c'est presque une mère.

Elle leur indique les écueils qu'ils pourraient toucher, leur aplanit les difficultés, et elle les met en garde contre tous les dangers.

Un jour — M. Tréflé Berthiaume s'en souvient — un jour, la "Presse" lança un ballon. On lance ce qu'on peut, ou ce qu'on a, et la "Presse" ne pouvait lancer des idées, lança un ballon. Or, en cette circonstance mémorable, "Presse" supplia ses lecteurs de ne pas tirer de coups de fusil sur son ballon.

Et, grâce à ce conseil judicieux, les lecteurs de la "Presse" déposèrent leurs fusils et M. et Mme Barlatier eurent la vie sauve. Et cela fait deux personnes de plus qui doivent la vie à la "Presse".

Mais c'est par centaines que la "Presse" sauve des vies, et c'est là que le danger ne menace pas seulement deux aéronautes volant pour le